

doc
CA1
EA997
2003C71
FRE

Cuba - Canada

Un regard sur cent ans



Nous sommes reconnaissants à Heenan Blaikie SRL, Canada,
de la généreuse contribution qui a rendu possible la publication de ce catalogue.

Rédactrice: Sarah Haggard
Texte de Michael Small et Jeffrey Senior
Conception de Pepe Menéndez
Traduction espagnole de María Luisa Muñoz
Traduction française de Charles-Antoine Rouyer et Violaine Philippe-Walker (pages 4 et 5)
Imprimé et relié par Ediciones Pontón Caribe, S.A.

© 2003 Ambassade du Canada, La Havane

Photographie de couverture: Autobus canadienne dans La Vieille Havane, 2002

CA1 EA997 2003 C71

Cuba - Canada

Un regard sur cent ans



65654627

Dept. of Foreign Affairs
Min. des Affaires étrangères

SEP 17 2003

Return to Departmental Library
Retourner à la bibliothèque du Ministère

1903 - 2003

Préface

À l'image des autobus scolaires canadiens jaunes qui parcourent les rues de La Havane tous les jours et que tout le monde peut voir mais qu'une poignée de gens seulement remarquent, les liens singuliers et complexes qu'entretiennent le Canada et Cuba sont peu connus ou peu reconnus. Cette exposition propose d'apporter un nouveau regard sur les cent dernières années de l'histoire que partagent nos deux pays.

Le projet a démarré au cours de l'été 2002, lorsque des membres de l'ambassade du Canada à La Havane, du ministère cubain des Affaires étrangères et de la Fototeca de Cuba, créent un comité pour organiser cette exposition. Il est ensuite décidé que l'exposition couvrirait la période allant de 1903 à 2003, avec comme point de départ l'ouverture de la première et modeste présence diplomatique entre les deux pays : le consulat honoraire cubain, à Yarmouth en Nouvelle-Écosse, en 1903.

Les membres de ce comité ont travaillé pendant de longs mois, épluché quantité d'archives, parcouru de vieux journaux, sondé la mémoire des gens et imploré des centaines de personnes dans les deux pays pour obtenir des images témoignant de cette relation. Nous nous sommes lancés dans ce projet conscients de moments-clés qu'il faudrait couvrir, tels que la visite du premier ministre Trudeau à Cuba en 1976 et la venue au Canada du président Fidel Castro pour assister aux obsèques de Pierre Trudeau en 2000. Mais à mesure que nos recherches avançaient, nous avons alors découvert d'autres histoires en grande partie oubliées : le pionnier canadien de l'aviation, John McCurdy, qui a réalisé le premier vol au-dessus du détroit de Floride, reliant Key West à La Havane, en 1911; ou bien la plaque commémorative originale de la «Oda al Niagara» du grand poète cubain José María Heredia, installée du côté canadien des chutes par l'Association des scouts cubains, en 1955; ou encore la sprinteuse cubaine Miguelina Cobián, qui a mené son équipe du relais 100 mètres à la médaille d'or, lors des Jeux panaméricains organisés à Winnipeg, en 1967. Aussi, pour rendre justice aux documents rassemblés pour l'exposition, nous avons décidé de rédiger un catalogue, lancé un projet sur l'histoire orale, réalisé une bande vidéo et enfin, créé un site Internet. La Fototeca de Cuba a accepté d'inaugurer l'exposition dans sa galerie de la Plaza Vieja à La Havane.

Chacune des images présentées dans cette exposition cache une histoire qui illustre la richesse de l'histoire que partagent nos deux pays. Ce catalogue ne lève le voile que sur une partie des photographies que nous avons trouvées et n'offre qu'un bref résumé de toute l'information que nous avons pu rassembler. Nous espérons que cette entreprise en inspirera d'autres à retrouver le sens de toutes les histoires qui se cachent derrière ces images. Elles ont encore beaucoup à nous apprendre sur la manière dont deux peuples distants se sont progressivement rapprochés au cours d'un siècle d'amitié et de respect mutuel.

La Havane, juillet 2003



Canadian Embassy
Ambassade du Canada



Ministerio de Relaciones Exteriores
de Cuba



Fototeca de Cuba

Sommaire

- 4 Une perspective cubaine
- 6 Une perspective canadienne
- 8 Les relations diplomatiques
- 16 Les relations commerciales
- 24 La coopération
- 32 Les sports
- 40 La culture
- 48 Les liens entre les gens
- 56 Remerciements et crédits



Paul Kavutz, agent industriel,
Cuba Railroad Company, 1912

Une perspective cubaine

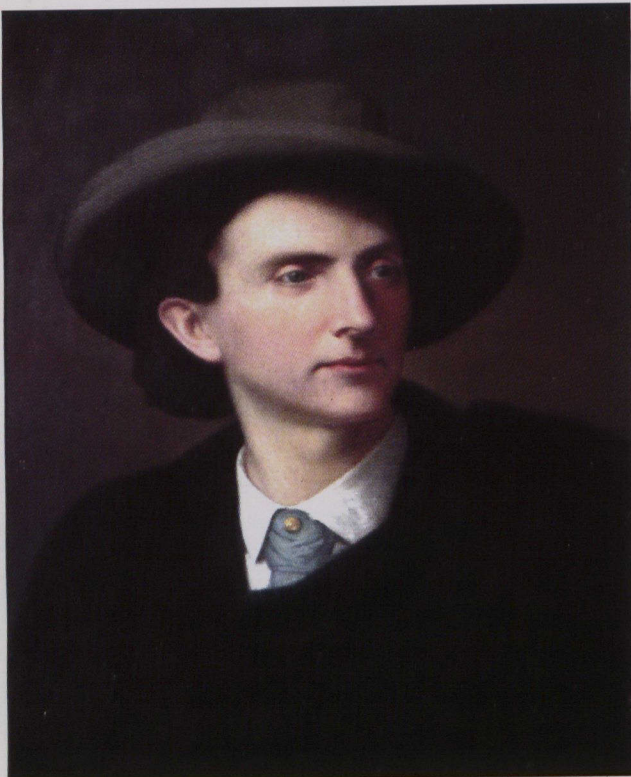
C'est avec une grande joie que nous célébrons le centenaire de l'ouverture du bureau commercial de la République de Cuba à Yarmouth, Nouvelle Ecosse, 1903. Cela est le motif principal de l'exposition, intitulée "Cuba-Canada: un regard sur cent ans," qui s'ouvre aujourd'hui au public.

L'Ambassade du Canada à La Havane, a contribué avec grande vision à la restauration de la Plaza Vieja, et dans les environs – zone classée Patrimoine Mondial – a permis érigé résidence pour un ensemble de familles qui demeuraient dans un immeuble ancien et déjà en ruines.

A cette commémoration séculaire, il faudrait mentionner des antécédents nobles et ancestraux. Je me réfère aux liens qui se sont établis entre d'une part Cuba et sa capitale, La Havane, et d'autre part la partie nord de ce continent – pays d'une beauté naturelle incomparable où se sont mêlées diverses cultures qui ont forgé cette grande nation qui est aujourd'hui le Canada.

Cela me rappelle le voyage de l'amiral Samuel de Champlain dans ces contrées maritimes et les cartes qu'il nous a léguées en souvenir des expériences tropicales de son périple à la fin du seizième siècle; ou le décès, en 1706, du notable militaire et marin Pierre Le Moyne d'Iberville dans la villa de San Cristóbal de La Habana.

Le portrait de William Ryan
par Federico Martínez (c. 1910)
Palais des capitaines-généraux, La Vieille Havane



Bien des années après, lorsque le peuple cubain amorce son premier élan d'émancipation, le jeune William Ryan effectuera un acte de solidarité incroyable vis à vis de notre pays, lors de sa venue à bord du bateau à vapeur *Annie*. Né à Toronto le 28 mars 1843, il est mort à l'âge de 30 ans, exécuté à Santiago de Cuba le 4 novembre 1873. Il revenait à Cuba – intégrant l'expédition du *Virginus* – pour accomplir une mission assignée par le Gouvernement de la République armée cubaine. Pris d'assaut par surprise par un navire espagnol, en haute mer aux cotés de ses compagnons, on perdit des renforts tant attendus ainsi que de nombreuses vies humaines. Ryan avait reçu le grade militaire de général de brigade grâce à ses exploits en sol cubain. Durant sa courte vie, il ressentit le besoin de défendre les causes de la liberté et de l'abolition de l'esclavage. Pour ces mêmes raisons il avait rejoint le Bataillon 192, qui se distingua de façon glorieuse au service des Nordistes pendant la guerre civile américaine. Il connut des émigrés cubains à New York et révéla son idéal. Son effigie représente le symbole des liens amicaux éternels entre les peuples du Canada et de Cuba.

Il est très important de dire que même pendant les moments où triomphait la Révolution Cubaine et surgissait le désir de l'isoler et de la punir de façon insolite et inqualifiable, le Canada n'a pas rompu ses liens avec Cuba et les relations diplomatiques furent omniprésentes. Cet antécédent affirme et fait renaître ce que nous célébrons aujourd'hui.

En ce qui nous concerne, nous voulons remercier tous ceux qui ont cru aux principes selon lesquels, tous les peuples, en tant qu'être humain, s'unissent au nom de l'amour et de la fraternité et maintiennent des relations économiques et commerciales justes en respectant mutuellement leurs traditions juridiques ou familiales.

Ainsi les peuples fraternisent, peu importe si nous vivons à l'ombre des palmiers royaux ou des bois dorés d'érables.

Comme une expression pure de cette amitié, l'exposition met en évidence des sentiments intimes de solidarité, démontrée par les mêmes attraction, sympathie réciproque et désir de justice qui cimentaient la relation entre le Premier Ministre Trudeau et le Président Fidel Castro.

Eusebio Leal Spengler
Historien de la ville de La Havane



La statue de l'amiral Pierre Le Moyne d'Iberville, don du Gouvernement du Québec à la ville de La Havane, 1999

Une perspective canadienne

L'année 1903 marque le point de départ de cette exposition. À cette époque, lorsque Cuba ouvre sa première représentation commerciale au Canada, les deux pays sont toujours en quête de leur pleine souveraineté. En 1903, les relations entre les deux pays sont presque exclusivement commerciales. Ces échanges commencent toutefois à se diversifier au-delà du traditionnel commerce de la morue salée de l'Atlantique contre le sucre et le rhum cubains. En effet, les investisseurs et les colons canadiens commencent à arriver à Cuba pour explorer les possibilités qu'offrent la reconstruction des infrastructures de l'île après de nombreuses années de guerre.

À compter de 1945, les deux pays sont prêts à établir des relations diplomatiques plus officielles. Cuba et le Canada ont lutté tous deux aux côtés des Alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale et ont participé à la création des Nations-Unies. Au sortir de la guerre, le Canada hérite d'un rôle plus important dans le monde et tient à établir des missions diplomatiques dans de nombreux pays d'Amérique latine. Cuba sera le premier pays des Antilles où le Canada choisira d'installer une mission diplomatique. Le premier ministre Mackenzie King nomme un éminent écrivain et historien, Emile Vaillancourt, Ministre Plénipotentiaire du Canada à Cuba. Dans l'une de ses premières dépêches envoyées à Ottawa depuis La Havane, M. Vaillancourt relate sa première rencontre avec le ministre d'État cubain, Docteur Gustavo Cuervo Rubio, comme suit :

«Nous avons ensuite abordé certaines des associations historiques qui ont rapproché nos pays dans le passé : (1) de la plaque que j'avais érigée dans la cathédrale, au nom de la Ville de Montréal en l'honneur de son distingué fils, d'Iberville, (2) du rôle qu'un Canadien [William Ryan] a joué pendant la guerre révolutionnaire cubaine, (3) de l'établissement de la Banque Royale du Canada à Cuba en 1898..., (4) de Sir William Van Horne qui a supervisé la construction du chemin de fer cubain, (5) de la contribution des compagnies d'assurance-vie canadiennes à l'économie du pays, (6) de la botanique de Cuba rédigée par feu le frère Marie-Victorin de Montréal et (7) de l'espoir que le gouvernement et le peuple canadien tissent des relations commerciales et culturelles toujours plus étroites avec Cuba, au cours de l'après-guerre.»

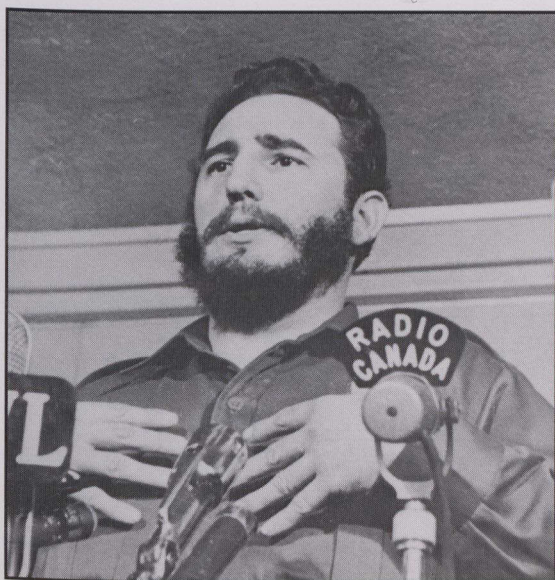
Emile Vaillancourt (4e à partir de la gauche)
lors du 240^{ième} anniversaire de la mort
de l'amiral d'Iberville, 1946



Il est possible de retrouver dans ce catalogue des photographies de chacun des sujets abordés lors de cette première rencontre.

Après 1959, le gouvernement canadien prend la décision stratégique de ne pas interrompre ses relations diplomatiques avec le nouveau gouvernement révolutionnaire de Cuba. Les deux pays vont s'éloigner politiquement parlant, car Cuba se rapproche du bloc socialiste, alors que le Canada demeure un membre actif de l'OTAN. Toutefois, l'importance économique du Canada pour Cuba, comme source de biens et de technologie, prend de l'ampleur. Expo 67, l'exposition universelle à Montréal qui célébrait le centenaire de l'indépendance canadienne, offre aussi une importante vitrine sur le monde pour le Cuba d'après la révolution.

À compter des années 1970, la relation va s'épanouir et se diversifier. Des vols nolisés commencent à amener des touristes canadiens sur l'île. Le Canada lance un programme de coopération au développement avec Cuba, qui met en rapport pour la première fois des spécialistes universitaires et techniques canadiens avec leurs homologues cubains. Des liens culturels se tissent également, alors que les Canadiens trouvent leur voix culturelle propre dans le monde. Les sports deviennent aussi un thème important de la relation. Les résultats cubains dans ce domaine seront d'ailleurs mis en valeur aux yeux des Canadiens, lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976. En janvier de la même année, Pierre Elliot Trudeau est le premier chef de gouvernement canadien à se rendre en visite officielle à Cuba. Malgré un certain repli des relations diplomatiques vers la fin des années 1970 en raison de différences de perspectives géopolitiques, le Canada demeure toutefois un important partenaire pour Cuba dans certains secteurs-clé, tels que l'élevage et la pêche.



Fidel Castro s'exprimant au microphone de Radio-Canada, 1961

La relation va à nouveau évoluer au début des années 1990. La disparition du bloc soviétique oblige Cuba à trouver de nouveaux partenaires économiques. À cette époque, le Canada commence à donner plus d'importance à l'Amérique latine dans sa politique étrangère, y compris Cuba, ce qui entraîne une progression rapide des relations bilatérales à tous points de vue. Le Canada réalise de nouveaux investissements à Cuba dans les secteurs minier, énergétique, alimentaire et touristique. Les échanges culturels se développent, alors que les Canadiens découvrent la culture cubaine débordante de vie et invitent plusieurs

artistes cubains à venir au Canada. Un programme bilatéral de coopération est renouvelé, élargissant considérablement la gamme des organismes canadiens, universitaires et non-gouvernementaux en rapport avec l'île. L'air du temps fut parfaitement exprimé par le premier ministre Chrétien lors d'une brève allocution lors de sa visite officielle à Cuba en 1998 :

«En toute circonstance, bonne ou mauvaise, nos deux pays ont toujours préféré le dialogue à l'affrontement, l'engagement à l'isolement, les échanges à la rupture. Et nous l'avons toujours fait dans un climat de respect mutuel pour notre indépendance et notre souveraineté respectives.»

Alors que nos deux pays entrent à présent dans un nouveau siècle, la relation entre les Canadiens et les Cubains devrait progresser. Plus de 400 000 Canadiens vont se rendre à Cuba en 2003 et représenteront ainsi de loin la plus importante source de touristes à Cuba. Cette année également, 260 000 Cubains ont rendu hommage à un héros canadien en participant à la Course Terry Fox pour la lutte contre le cancer, organisée pour la première fois aux quatre coins de l'île. Ces diverses facettes de l'amitié entre nos peuples constituent des fondements solides qui nous permettront de construire un avenir meilleur, ensemble.

Michael Small
Ambassadeur du Canada

Les relations diplomatiques

Les relations diplomatiques consistent habituellement à échanger des émissaires entre des capitales. Dans le cas de nos deux pays, c'est l'ouverture d'une représentation commerciale cubaine, dans le port de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, au mois de mai 1903, qui marque la première mission officielle entre le Canada et Cuba. De nos jours, nos relations diplomatiques reflètent ces liens économiques de longue date entre nos deux pays. À cette époque, les deux pays entretiennent déjà depuis plus d'un siècle, des échanges commerciaux florissants, la morue salée des provinces atlantiques du Canada, d'une part, le rhum et le sucre cubains, d'autre part. La jeune république cubaine ouvre alors un bureau à Yarmouth et nomme un consul cubain, Arthur W. Eakins, chargé de développer ces relations commerciales. Trois ans plus tard, le gouvernement du Canada fait de même. Il nomme le premier délégué commercial canadien à La Havane, un dentiste du nom de E.S. Kirkpatrick, laissant à l'ambassade britannique le soin de représenter les intérêts diplomatiques et consulaires du Canada à Cuba.

Les relations diplomatiques officielles entre les deux pays débutent à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le premier ministre Mackenzie King décide de nommer Emile Vaillancourt, ministre plénipotentiaire du Canada à Cuba, au mois d'avril 1945. M. Vaillancourt est une personnalité fort connue dans sa province natale du Québec, comme

historien, gourmet et auteur de guides de voyage. Il fonde la légation du Canada à La Havane, au 17 Avenida de las Misiones. Le tout premier ministre plénipotentiaire de Cuba au Canada, nommé la même année, est le Docteur Mariano Brull. À compter de 1950, chaque pays a élevé le statut de son représentant diplomatique au rang d'ambassadeur et en 1952 le Canada a déménagé son ambassade dans un nouvel immeuble de bureaux moderne, l'Edificio Ambar-Motor dans le Vedado. Cet édifice abrite aujourd'hui le ministère du Commerce extérieur.



La première ambassade du Canada (les deux étages supérieurs), La Vieille Havane, 1951



Le bureau de Arthur W. Eakins, nommé consul cubain en 1903



Deux étiquettes de morue salée de Nouvelle-Écosse destinée à l'exportation vers Cuba



Ambassade du Canada (5ième étage),
Vedado, 1953

bien à bord qu'à terre. La visite la plus impressionnante d'un de ces navires à cette époque demeure sans nul doute celle du premier porte-avions canadien, le *NCSM Magnificent*, en mars 1950.

Les activités de l'ambassade canadienne à La Havane, au cours des années 1940 et 1950, sont étroitement liées à la présence des gens d'affaires canadiens à Cuba, ainsi qu'à l'importance du port international de La Havane. Les moments forts de ces premières années de présence diplomatique canadienne à La Havane resteront les visites de navires de la Marine canadienne, en manœuvres en temps de paix dans les Antilles, pendant l'hiver. Ces visites de navires militaires fournissent alors le prétexte pour organiser des cérémonies diplomatiques en grande pompe et ce, aussi

Le triomphe de la Révolution cubaine va susciter un grand intérêt de la part du grand public au Canada, comme partout ailleurs dans le monde. Les Canadiens peuvent faire connaissance avec le dirigeant victorieux du mouvement du 26 juillet, lorsque Fidel Castro, décide de s'arrêter au Canada au terme de son séjour en Amérique du Nord, en avril 1959. Invité à s'adresser à la Jeune Chambre de Commerce de Montréal, il fascine les foules venues nombreuses pour le voir, chaque fois qu'il apparaît en public. S'éloignant de ses propres gardes de sécurité ainsi que de ceux fournis



Le *NCSM Magnificent*, près de la baie de
La Havane, 1950

par les autorités canadiennes, il déclare aux journalistes : «Il règne ici une atmosphère latine qui, en quelque sorte, m'a manqué aux États-Unis.» Parmi ces journalistes figure René Lévesque, qui est déjà connu dans sa province comme correspondant politique pour Radio-Canada et qui va devenir le fondateur du Parti québécois et, par la suite, le premier ministre du Québec.



René Lévesque menant une entrevue avec Fidel Castro, Montréal, 1959

Canadian Policy Stays Unchanged

By WALTER GRAY
Globe and Mail Reporter
Ottawa, Jan. 4 — Canada has chosen to go along with its North Atlantic Treaty Organization allies, excluding the United States, in continuing normal relations with Cuba, Prime Minister John Diefenbaker indicated today.
Emerging from a Cabinet

meeting this morning, the Prime Minister declined comment on the latest move by the United States in severing diplomatic relations with the regime of Fidel Castro. But, he added, if changes become necessary they will be made.

The Prime Minister, who has been planning to go to the Caribbean for a few days' holiday before Parliament reconvenes Jan. 16, apparently referred to the NATO allies in an effort to set the public in both Canada and the United States straight on the subject of Canadian relations with Cuba. Mr. Diefenbaker is apparently perturbed by the fact that Canada has been criticized for choosing to ignore the U.S. trade embargo.

He outlined the Canadian position in Saskatoon last week. The text of his statement, reprinted for distribution in Ottawa, makes this reference: "In answer to those well-intentioned people who feel that Canada should follow the course taken by the United States, I would emphasize that no other

En janvier 1961, la décision du gouvernement des États-Unis de rompre ses relations diplomatiques avec Cuba et d'imposer un embargo commercial, va alors faire subir de lourdes pressions aux autres membres de l'Organisation des États américains (OEA), pour emboîter le pas aux Américains. Le Canada, bien que membre de l'OTAN et allié transatlantique des États-Unis, n'est pas membre de l'OEA. Le gouvernement canadien ne ressent donc aucune obligation à imiter les Américains, comme l'expliquera le premier ministre John Diefenbaker à son cabinet, le 4 janvier 1961. Le Canada et le Mexique s'avéreront être les seules nations des Amériques à ne pas interrompre leurs relations diplomatiques avec Cuba au cours des années 1960.

Au milieu des années 1970, le gouvernement libéral à Ottawa décide de se concentrer davantage sur les relations du Canada avec l'Amérique latine, incluant Cuba. Il va s'ensuivre une série de

Extrait du quotidien *The Globe and Mail*,
5 janvier 1961

visites ministérielles, culminant par la visite à Cuba en janvier 1976 du premier ministre Pierre Elliot Trudeau. Accompagné de sa femme, Margaret, et de leur bébé, Michel, le chef du gouvernement canadien se rend à La Havane, Cienfuegos et Santiago. À l'invitation personnelle de Fidel Castro, les deux dirigeants passeront ensemble une journée à faire de la plongée et de la pêche sous-marine, au large d'une caye, un îlot sablonneux, à proximité de Cayo Largo, où les ont accompagnés Margaret et Michel. M. Trudeau sera ainsi le premier chef de gouvernement d'un pays membre de l'OTAN à se rendre à Cuba depuis la Révolution. Les deux dirigeants passeront de longues heures à discuter de géopolitique. La visite scellera également une série d'accords entre le Canada et Cuba, incluant les sports et l'industrie de la pêche. Ces deux domaines deviendront d'importants secteurs de coopération au cours des décennies suivantes. En dépit de leurs divergences géopolitiques, les deux hommes tissent d'étroits liens personnels et intellectuels. Cette relation se poursuivra après le départ de M. Trudeau de la vie politique en 1984. M. Trudeau reviendra d'ailleurs en visite privée à Cuba à trois reprises, en 1991, 1992 et 1995.

Pierre Trudeau et Fidel Castro, 1976





Margaret et Pierre Trudeau aux côtés de Fidel Castro, 1976

Le second point culminant de l'activité diplomatique entre les deux pays intervient après l'élection d'un nouveau gouvernement libéral sous la direction du premier ministre Jean Chrétien en 1993. Dans le sillage de la disparition du bloc socialiste au début des années 1990, Cuba décide d'ouvrir son marché aux investissements étrangers et de rechercher de nouveaux partenaires

commerciaux. Le Canada répond par un programme de visites diplomatiques et le renouvellement de la coopération avec Cuba. Lloyd Axworthy, le ministre des Affaires étrangères du Canada, se rend en visite officielle à La Havane, au mois de janvier 1997. Il signe alors un accord de coopération bilatérale en 14 points avec son homologue cubain. Le président de l'Assemblée nationale cubaine, Ricardo Alarcón, et le vice-président Carlos Lage viennent également en visite au Canada. L'apogée de ces échanges diplomatiques au cours de cette période se situe au

Jean Chrétien, Carlos Lage et Ricardo Alarcón, 1998



mois d'avril 1998, lorsque le premier ministre Jean Chrétien devient le second premier ministre canadien à venir à Cuba. Le premier ministre Chrétien et le président Castro signent trois accords de coopération dans les secteurs de la santé, des sports et de la co-production audio-visuelle. Les deux hommes inaugurent également la nouvelle



Jean Chrétien et Fidel Castro, La Havane, 1998

inaugurent également la nouvelle aérogare internationale, construite dans le cadre d'une entreprise en co-participation canado-cubaine à l'aéroport international José Martí de La Havane. Comme le remarque le premier ministre Chrétien dans sa brève allocution lors de la cérémonie inaugurale, cette nouvelle aérogare conçue pour accueillir plus de trois millions de passagers, illustre les liens, et leur croissance rapide, que Cuba entretient avec le Canada et le reste du monde.

Pierre Elliot Trudeau décède à Montréal le 28 septembre 2000. Aux quatre coins du Canada, la réaction immédiate du grand public à ce décès reflète le sentiment d'avoir perdu l'une des grande figures publiques du 20^e siècle. Le président Castro, pour marquer son profond respect personnel pour Pierre Elliot Trudeau, assiste aux funérailles officielles à Montréal - le seul chef d'État en exercice présent. Les Canadiens seront touchés par ce geste et en seront reconnaissants au président cubain, dont la présence aura rappelé aux plus âgés des souvenirs de l'exubérance de la visite de M. Castro, quarante

Extrait du *Granma Internacional*,
8 octobre 2000

Granma

INTERNACIONAL

LA HABANA
8 DE OCTUBRE DEL 2000
AÑO 55 / Número 41
Precio en Cuba US\$ 0,50
AÑO DEL 40^o
ANIVERSARIO
DE LA DECISION DE
PATRIA O MUERTE

Semanario
de Cuba y de
América Latina

Ediciones
en Español,
Inglés,
Francés,
Portugués
y Alemán
Actualizaciones
diarias
en INTERNET

www.granma.cu

Tributo a la memoria del amigo Pierre Trudeau

En un viaje relámpago a Canadá, el presidente Fidel Castro asistió a las honras fúnebres del ex Primer Ministro de esa nación y en menos de 24 horas regresó al aeropuerto internacional José Martí de La Habana, donde esperó la llegada del segundo grupo de atletas de la delegación cubana a Sydney 2000. Arriba, rinde



Les obsèques de Pierre Trudeau, Montréal, 2000

Les relations commerciales

Au terme de la domination coloniale espagnole en 1898, les investisseurs canadiens commencent à entrevoir de nouvelles perspectives commerciales à Cuba. L'un des premiers d'entre eux est un homme déjà légendaire au Canada : Sir William Cornelius Van Horne. Cet Américain d'origine venu s'établir à Montréal est anobli par la Couronne britannique pour avoir accompli l'imposante tâche de présider à la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique. Âgé de 56 ans, Van Horne recherche maintenant de nouveaux projets. C'est alors qu'il se rend pour la première fois à Cuba, en 1900. Il s'enthousiasme à l'idée de reproduire dans l'Est de Cuba et à plus petite échelle, ce qu'il a réalisé dans l'Ouest canadien, soit la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer entre Santiago et Santa Clara, reliant ainsi pour la première fois toute l'île par la voie ferrée, de Santiago à La Havane. Van Horne devient président de la Cuba Railroad Company (Compagnie de chemin de fer de Cuba). Il installe le siège social de la société et son principal atelier, à Camagüey, une ville prospère en pleine expansion.

Le banquier de Van Horne, Edson Pease, le directeur à Montréal de la Merchants' Bank of Halifax, une banque d'affaires de la ville d'Halifax, prend également conscience du potentiel que représente, pour une banque canadienne, le fait de participer à la reconstruction de Cuba, après l'ainsi nommée guerre hispano-cubano-américaine. Les restrictions d'ordre légal, empêchant les banques américaines de faire affaires par delà leurs propres frontières, confèrent un avantage aux banques canadiennes. En mars 1899, la Merchants' Bank of Halifax ouvre son premier bureau international à La Havane et, peu après, une succursale à New-York, pour financer les échanges cubano-américains. M. Pease devient bientôt le directeur général de la banque. La Merchants' Bank deviendra, quant à elle, la Banque Royale du Canada. En 1904, le président, Estrada Palma, se tourne vers la Banque Royale, pour distribuer les 60 millions de dollars d'arriéré de salaire que le gouvernement cubain doit aux troupes armées cubaines qui ont combattu dans la guerre d'indépendance. La Banque Royale restera, au cours de près des soixante années qui vont suivre, la plus importante banque à Cuba, comptant 65 succursales à son apogée au milieu des années 1920. Le principal



Des membres du personnel de la Banque Royale, Santiago de Cuba, 1910



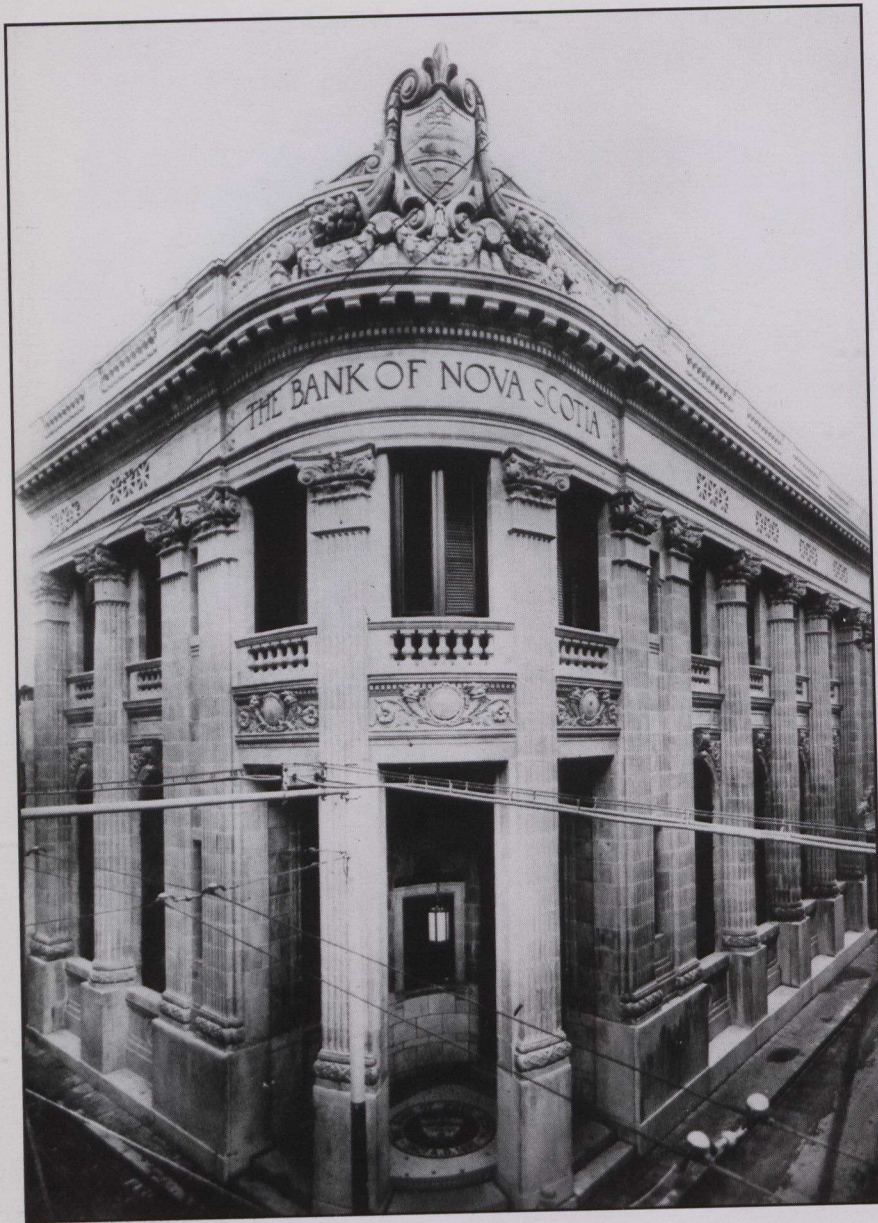
Naranjo
Foto

Sincerely yours

W. Van Horne

Camagüey February 1910

William Van Horne à Camagüey, 1910



La succursale principale de la Banque de Nouvelle-Écosse à La Havane, 1915



Caissiers au bureau de la Sun Life, 1954

concurrent canadien de la Banque Royale dans les Antilles, la Banque de Nouvelle-Écosse, fait bientôt de même et ouvre sa première succursale cubaine en 1906.

D'autres institutions financières canadiennes s'intéressent également de près à Cuba à partir du début du 20e siècle. Les compagnies d'assurance-vie, Sun Life, Imperial Life, Confederation Life et Manufacturers Life, deviennent bientôt les principaux fournisseurs d'assurance à Cuba. Cette concentration de banques et de compagnies d'assurance canadiennes incarne la présence commerciale du Canada à Cuba et constitue la contribution canadienne à la collectivité anglophone ABC Américains/Britanniques/Canadiens) de La Havane, jusqu'à l'avènement de la révolution cubaine.

De petits agriculteurs, commerçants et hommes d'affaires canadiens émigrent également à Cuba au cours de la première décennie du 20e siècle, vers de nouvelles régions rurales aménagées, grâce principalement à la voie ferrée de Van Horne, pour développer l'exploitation du sucre et d'autres produits agricoles. Les colons canadiens

se concentrent notamment à Las Tunas, où un éminent avocat et entrepreneur torontois, W. Perkins Bull, finance une société d'aménagement des terres et baptise la ville, fondée à proximité de la nouvelle voie ferrée de Van Horne, du nom de son fils, Bartle Bull. Les Canadiens quitteront Bartle pendant la Première Guerre mondiale, mais la ville conserve encore aujourd'hui son nom canadien. Les Canadiens émigrent également, aux côtés de nombreux Américains, sur l'île des Pins, où ils participent à la fondation d'une dynamique colonie nord-américaine. William Mills, originaire de Bloomfield, en Ontario, arrive sur l'île en 1901 et, grâce à son entreprise de transports de passagers et de marchandises, la Isle of Pines Steamship and Shipping Company, il crée rapidement le premier réseau de communication avec le reste de Cuba. Bien que ces colons canadiens quitteront Cuba en grand nombre au cours de la Dépression, certains, comme la famille de Mills, vont rester jusqu'aux années 1950.



Un traversier de la Isle of Pines Steamship Company à quai à Nueva Gerona, dans les années 1930

Après le triomphe de la révolution cubaine le 1^{er} janvier 1959, chacune des deux banques canadiennes tente de collaborer avec le nouveau gouvernement révolutionnaire. Le gouvernement cubain fait de même en décidant délibérément de ne pas nationaliser les deux institutions financières. Les deux sociétés canadiennes passent plutôt un accord de dédommagement avec le gouvernement

cubain, en janvier 1961, et leurs actifs sont virés à la Banque centrale de Cuba. Par la suite, la Banque Royale va de nouveau jouer un rôle politique inhabituel dans l'histoire cubaine, après la tentative d'invasion manquée de la Baie des Cochons, en avril 1961. Les gouvernements américain et cubain se

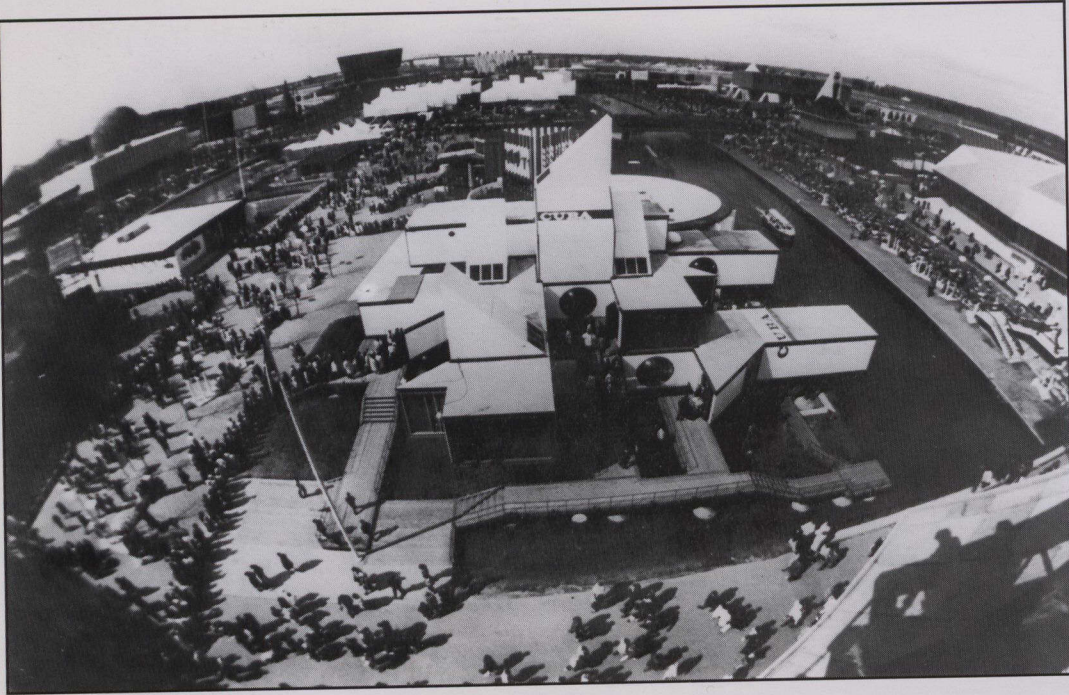
tournent alors tous deux vers la Banque Royale, pour servir d'intermédiaire financier et gérer l'échange de prisonniers contre de la nourriture et de l'équipement agricole.



Au cours des premières années suivant la révolution, le Canada va acquérir une nouvelle importance commerciale pour Cuba, après l'imposition de l'embargo américain, comme autre source nord-américaine d'approvisionnement en technologie et en équipement. Le Canada

constitue également un nouveau marché potentiel important pour les exportations cubaines, au-delà du sucre. Expo 67, l'exposition universelle de Montréal à

Des membres du personnel de la Banque Royale faisant un don à la campagne de la réforme agraire, Camagüey, 1959



Le pavillon cubain à Expo 67, Montréal, 1967

l'occasion du centenaire du Canada, donne au nouveau gouvernement cubain une précieuse occasion de faire valoir au monde entier ce que Cuba est capable de produire. Le pavillon cubain à Expo est d'ailleurs une attraction culturelle et commerciale importante, notamment le débit de crème glacée Coppelia, qui propose la bagatelle de 52 parfums différents.

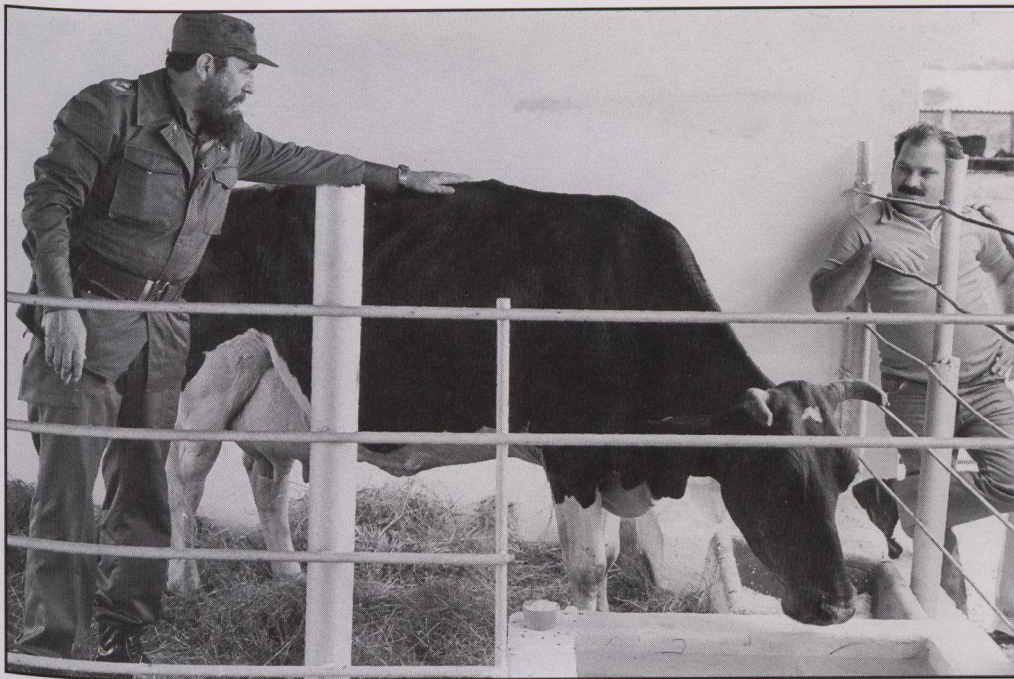
Les éleveurs canadiens commencent à expédier par avion du bétail à Cuba, dès 1946. Puis, à compter du début des années 1960, le Canada devient le principal fournisseur d'animaux d'élevage à Cuba, en majorité du bétail Holstein, pour étoffer le cheptel laitier cubain. Grâce à la race Holstein canadienne et des zébus d'élevage cubains, les scientifiques cubains produisent des milliers de têtes de bétail hybride, mieux adaptées au climat tropical de Cuba pour la production laitière. L'un des plus célèbres descendants de cet échange sera Ubre Blanca, un croisement de Siboney cubain avec 5/8 de Holstein canadien. Élevée dans l'Île de Jeunesse,

Les premiers Holstein canadiens à arriver à Cuba, 1946



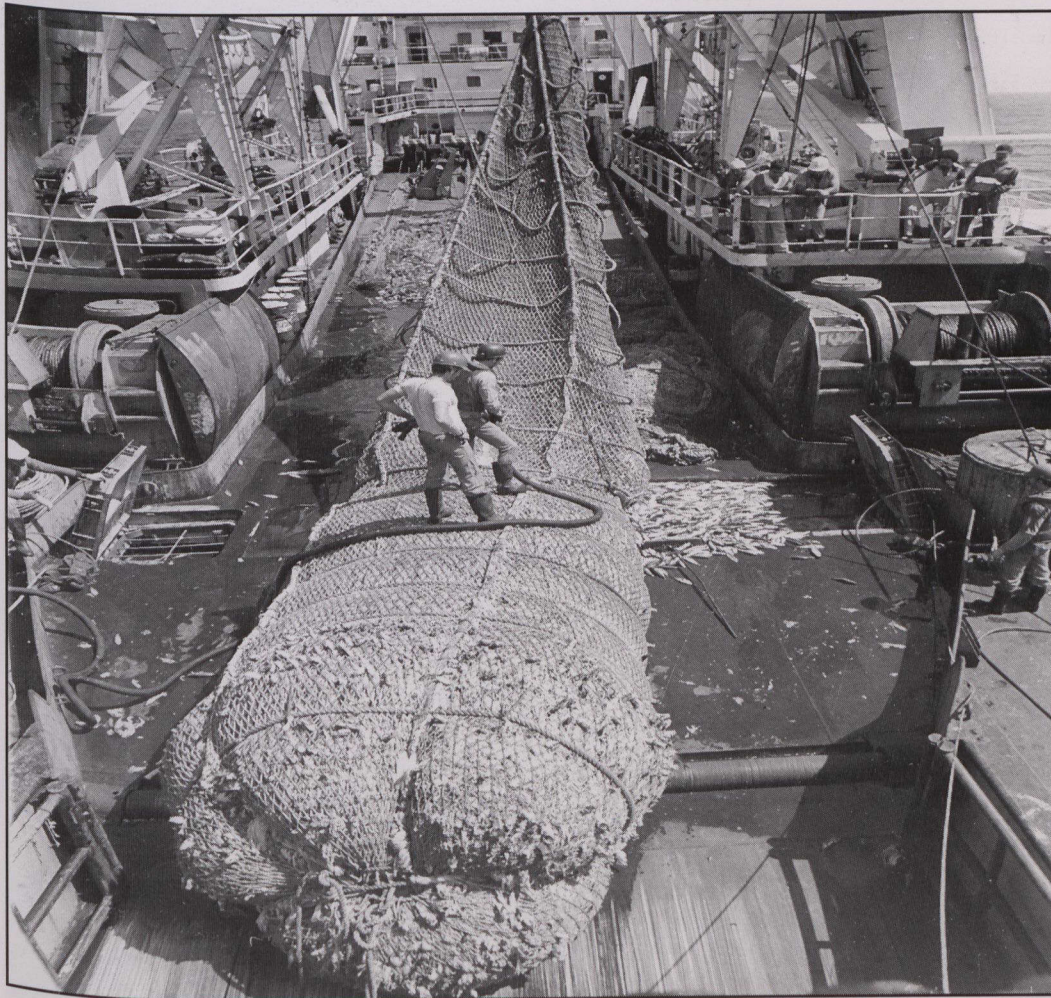
Ubre Blanca établira le record mondial de production laitière en 1982, 109,9 litres en une seule journée, ce dont les journaux du monde entier se feront l'écho dans leurs colonnes.

Cuba, qui développe sa flotte de chalutiers en haute mer, recherche de nouvelles zones de pêche outre-mer. Suite à la visite du premier ministre Trudeau en 1976, les deux pays négocient un accord autorisant les navires cubains à pêcher les espèces sous-utilisées dans les riches lieux de pêche au large de la côte canadienne de l'Atlantique nord.



Fidel Castro avec Ubre Blanca,
Île de la Jeunesse, 1981

Un chalutier cubain dans les eaux canadiennes, 1978



Au début des années 1990, le déclin dramatique de la pêche à la morue oblige le Canada à suspendre les quotas de pêche cubains dans les eaux territoriales canadiennes. Les deux pays continuent toutefois de collaborer étroitement au sein de l'Organisation des Pêches de l'Atlantique nordouest.

Au cours des années 1990, Cuba va susciter un regain d'intérêt aux yeux des investisseurs et

des exportateurs canadiens, encouragés par l'adoption de la nouvelle loi cubaine sur les placements étrangers. Les entreprises canadiennes deviennent alors la seconde source la plus importante d'investissements étrangers à Cuba, avec en tête, Sherritt International, une entreprise minière toron-

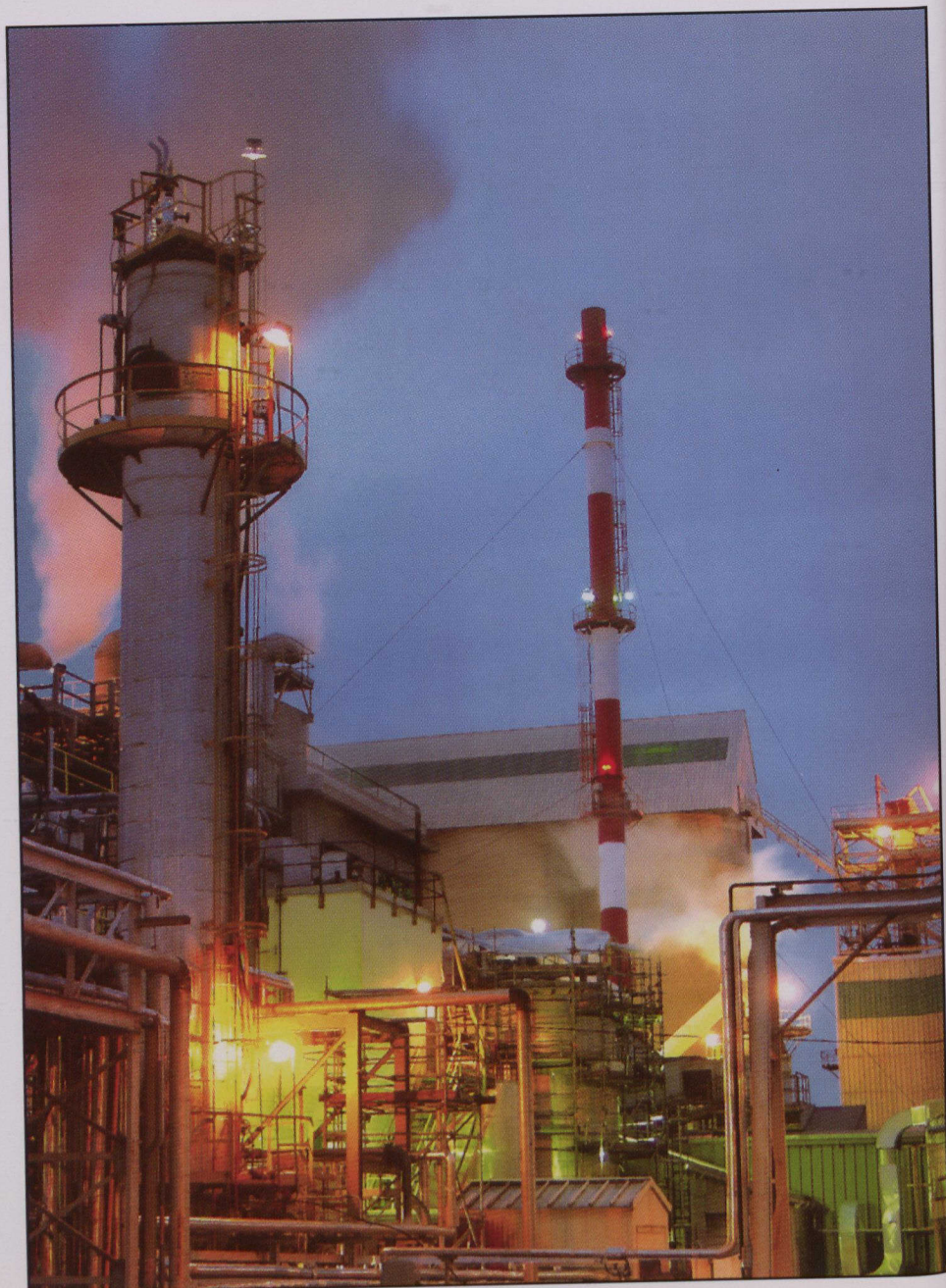
toise. Sherritt et le ministère cubain des Industries de base négocient un contrat unique d'entreprise en co-participation dans le secteur du nickel et du cobalt. La nouvelle société ainsi créée est intégrée verticalement, l'extraction et les activités connexes se déroulant à Moa, dans l'est de Cuba et les activités d'affinage, à Fort Saskatchewan, en Alberta. De nos jours, 80 % des exportations de Cuba vers le Canada proviennent du nickel et du minerai de cobalt traités à l'usine de Fort Saskatchewan. Par la suite, Sherritt va jouer un rôle-clé,



Des spécialistes cubains en produits pétroliers, Pedro Luis Diaz et Oscar Barroso, à un puits de pétrole de Sherritt International, Varadero, 1998

en collaboration avec le ministère cubain des Industries de base, dans le développement de réserves pétrolières et gazières inexploitées, le long de la côte nord des provinces de La Havane et de Matanzas. En conséquence, Cuba est aujourd'hui sur le point d'acquiescer l'auto-suffisance en matière de production d'électricité.

De nos jours, le tourisme constitue la plus importante source d'échanges financiers entre le



La raffinerie de nickel et de cobalt de Sherritt International à Fort Saskatchewan en Alberta, 2003

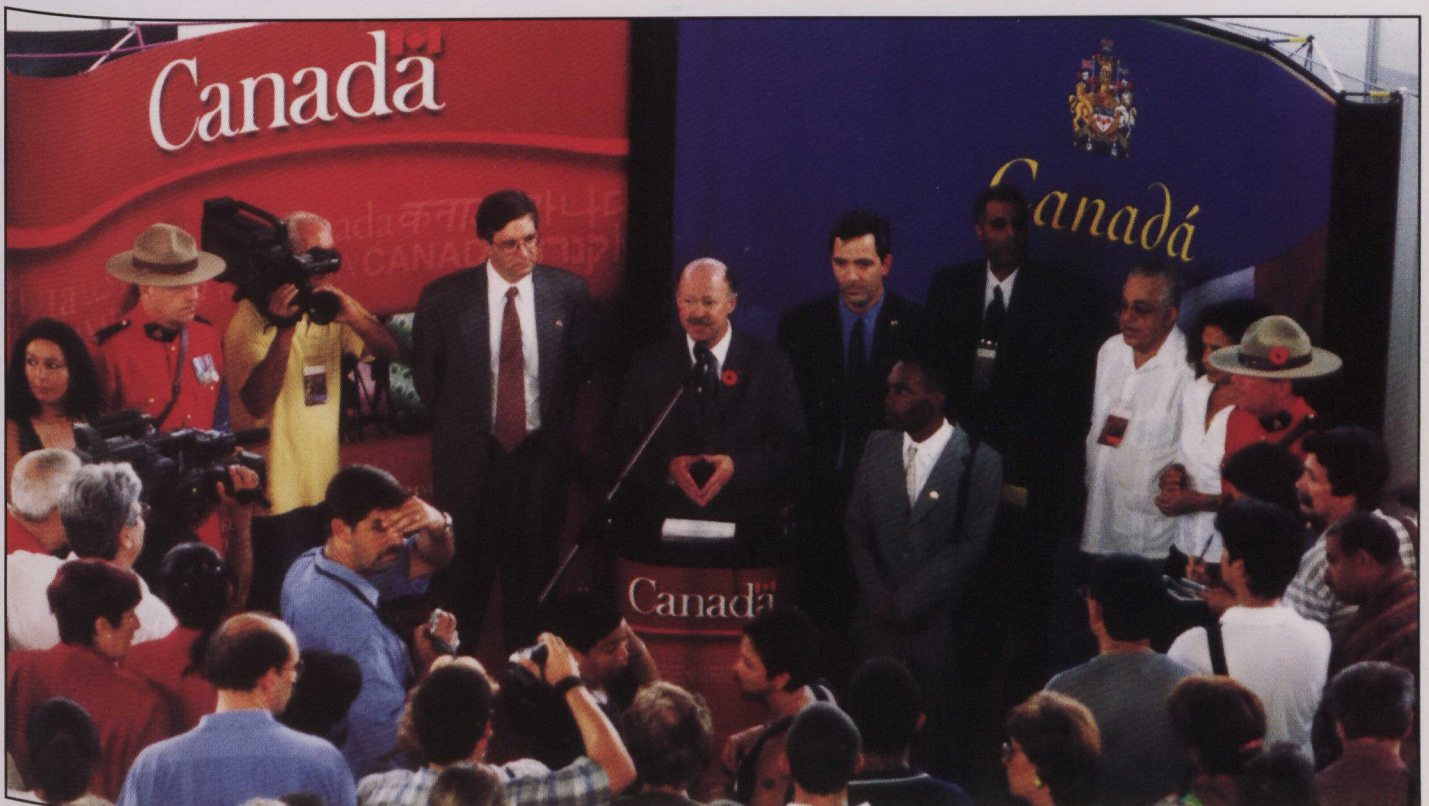


L'inauguration de l'hôtel El Senador, une entreprise en co-participation canado-cubaine, Cayo Coco, 2001

Canada et Cuba. En 2001, un nouveau partenariat hôtelier a été inauguré à Cayo Coco entre l'entreprise gouvernementale cubaine Cubanacan et un consortium d'investisseurs québécois dirigé par Thibault, Messier, Savard et Associés de Montréal. En 2003, plus de 400 000 canadiens devraient venir séjourner sur l'île, plaçant le Canada en tête de tous les pays du monde pour le nombre de ses ressortissants venant faire du tourisme à Cuba. Cet énorme afflux de touristes attire également une vaste gamme d'entreprises canadiennes, désireuses de

vendre leurs produits à des acheteurs cubains. Des sociétés canadiennes évoluant dans de nombreux secteurs se rendent ainsi à La Havane chaque année, pour mieux faire connaître leurs produits, en exposant dans des salons professionnels ainsi qu'à la Foire internationale de La Havane (FIHAV). En 2002, le pavillon canadien à la FIHAV, représentant plus de 90 entreprises, est inauguré par le ministre cubain du Commerce extérieur, Raúl de la Nuez, et par le Secrétaire d'État du Canada (Amérique Latine, Afrique et Francophonie), Denis Paradis.

Denis Paradis à l'inauguration du pavillon canadien à FIHAV, 2002



La coopération

La coopération est une facette plus récente des relations entre Cuba et le Canada, qui a évolué en deux étapes. La première phase débute en 1969, lorsqu'un organisme non-gouvernemental bien connu, le Service universitaire canadien outre-mer (CUSO), accepte de participer à un programme expérimental qui consiste à envoyer à Cuba des diplômés d'universités canadiennes possédant des connaissances techniques précieuses. La toute jeune Agence canadienne de développement international (ACDI) donne alors son accord et ce, en

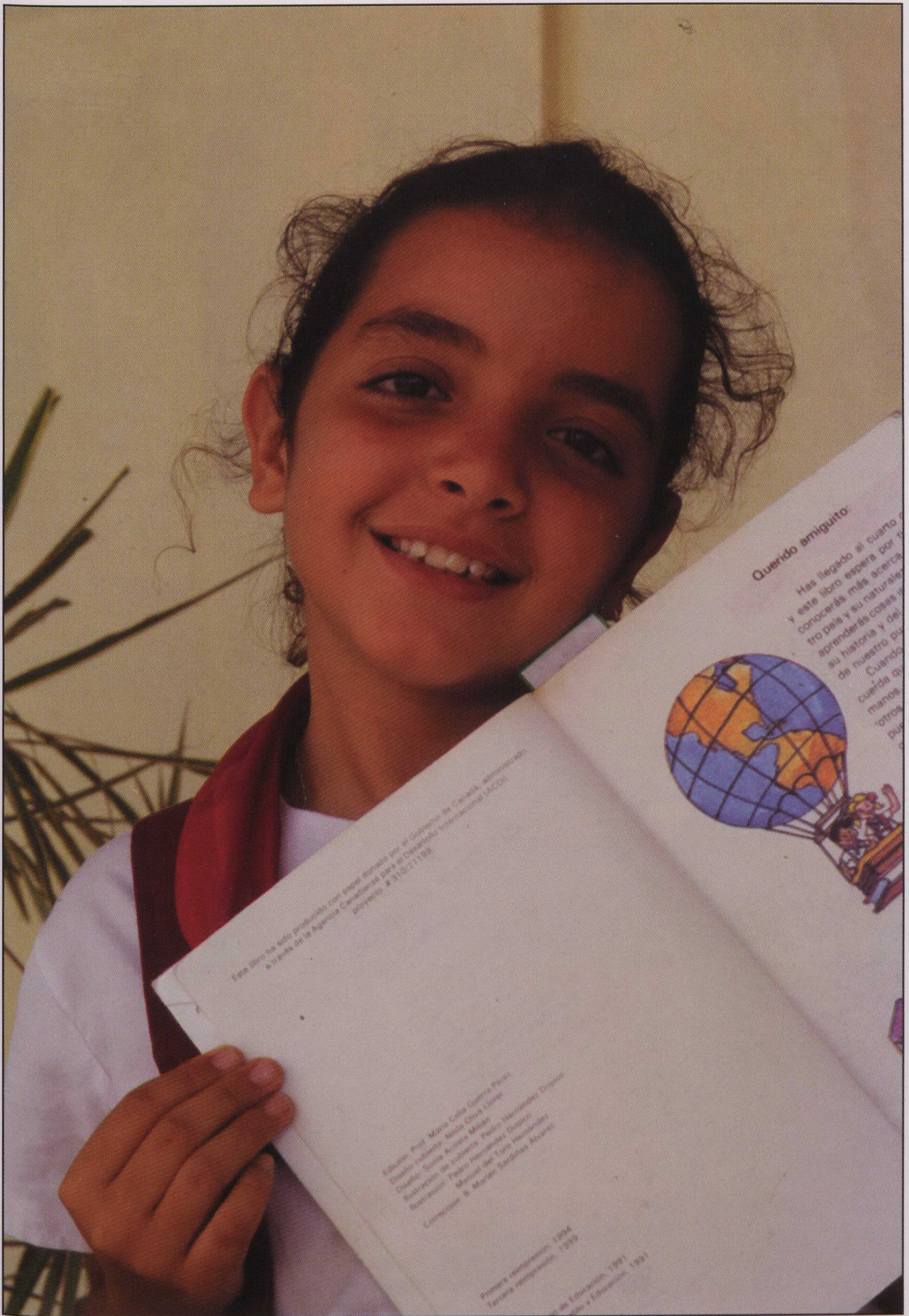
moins d'un an, au tout premier programme de coopération bilatérale avec un pays socialiste. En offrant de l'équipement et de la formation, le Canada aide ainsi considérablement Cuba à fonder deux importantes institutions scientifiques : CUJAE, le principal institut polytechnique cubain et CENSA, le centre cubain de recherche en hygiène vétérinaire. Cette nouvelle orientation vient compléter le travail de CUSO, parallèlement aux



Le président de l'ACDI, Paul Gérin-Lajoie, en train de couper des cannes à sucre, 1974

intérêts commerciaux du Canada à l'époque, dont l'exportation de bétail, en particulier. En 1974, le second président de l'ACDI, Paul Gérin-Lajoie, se rend à Cuba pour évaluer les bons résultats initiaux de ces programmes.

Cette première phase de coopération officielle se termine en 1978. Certaines ONG canadiennes continuent toutefois leur travail à Cuba, avec leurs propres moyens. Le Centre de recherches pour le développement international, une institution financée par le Parlement canadien, continuera d'octroyer des subventions à des chercheurs cubains, sans interruption, tout au long des années 1980 et 1990.



Une écolière cubaine, arborant un manuel scolaire imprimé grâce à la technologie canadienne, 2003

En 1994, le Canada oriente sa politique étrangère davantage vers l'Amérique latine. Parallèlement, Cuba traverse une période d'adaptation difficile suite à la chute du bloc socialiste, la «Période spéciale». Les deux pays décident alors de reprendre officiellement la coopération au développement. L'ACDI et son nouvel homologue cubain, MINVEC, négocient un premier programme de projets bilatéraux sur cinq ans. Les ONG canadiennes deviennent alors une voie privilégiée pour acheminer l'aide officielle au développement entre les deux pays. Les universités cubaines commencent à mettre sur pied un vaste programme d'échange de professeurs et de formation avec des universités canadiennes. L'ambassade du Canada à La Havane obtient du financement pour aider des petits projets de développement communautaire par le biais de la création d'un Fonds canadien d'initiatives locales. Tous ces mécanismes de coopération sont aujourd'hui florissants et la coopération au développement forme un axe principal de la relation entre le Canada et Cuba.

L'éducation constitue aussi l'une des priorités de la coopération dans le cadre de ce nouveau programme. La Période spéciale a provoqué d'importantes pénuries de papier à Cuba, alors que le Canada est le premier exportateur mondial de papier journal. Le Canada octroie donc à Cuba l'équivalent de plusieurs millions de dollars d'aide en papier journal, pour publier des manuels scolaires. Cette

initiative donne ensuite naissance à un Fonds de développement social en pesos, destiné à financer des logements sociaux. Un projet ultérieur dans le même secteur consistera à donner au ministère cubain de l'Éducation du matériel d'impression et des logiciels d'édition, pour pouvoir mettre à jour et réimprimer régulièrement les manuels de niveau primaire. Les premiers livres de mathématiques, de géographie et de sciences naturelles, publiés grâce à cette technologie moderne venue du Canada, sont déjà entre les mains des écoliers cubains.

Marta Entralgo et Jesus Pereira de Editorial Pueblo y Educación travaillant à la production des manuels scolaires, 2003



Le secteur de la santé figure également parmi les domaines prioritaires de la coopération canadienne. Bien que Cuba produise la plupart des produits pharmaceutiques nécessaires à son système de santé publique, il faut toutefois importer certains



Des membres de Partenaire santé international avec des produits pharmaceutiques dans le cadre de l'aide après l'ouragan Michelle, 2001

médicaments qui font défaut. L'industrie pharmaceutique canadienne, en coopération avec l'ONG canadienne Partenaire santé international, contribue à combler ce manque en organisant des dons de médicaments canadiens, que distribue ensuite le ministère cubain de la Santé publique. Le coût des médicaments et celui du transport jusqu'à Cuba sont pris en charge par les entreprises canadiennes participantes. Partenaire santé organise également des dons spéciaux

pour épauler le programme cubain d'aide aux enfants de Chernobyl et pour aider Cuba à reconstituer ses inventaires en médicaments après le passage de l'ouragan Michelle, en novembre 2001.

L'un des défis que doit relever Cuba après la chute du bloc socialiste, consiste à modifier la planification centralisée de son économie, pour s'adapter au marché mondial et y prospérer. Le Canada aide ainsi le gouvernement cubain à moderniser sa gestion économique, grâce à deux importants projets bilatéraux. D'une part, l'Agence des douanes et du revenu du Canada collabore avec le ministère cubain des Finances et des Prix, pour créer un système d'imposition des nouveaux secteurs en dollars de l'économie cubaine. Maintenant le Bureau national d'administration de l'impôt (ONAT) est implanté dans toutes les municipalités cubaines et dispose d'un centre de formation aménagé grâce à l'aide canadienne, à Cojimar, à l'est de La Havane.

D'autre part, un consortium d'universités et de cabinets-conseil canadiens collabore avec le ministère cubain de l'Économie et de la Planification (MEP), pour former la nouvelle génération de planificateurs aux méthodes prévisionnelles des répercussions de différentes décisions d'ordre économique dans une économie de marché. Cette démarche bénéficie aussi de l'appui du centre de formation du ministère à La Havane et de la collaboration pour mettre sur pied un programme de maîtrise en administration publique utilisant des études de cas cubains. La formation dispensée dans le cadre de ce projet, est donnée à distance, grâce à des réseaux informatiques qui relient le centre de formation du MEP à



Irailia Mestre Ramos, employée du centre d'appel téléphonique de l'ONAT, dans La Vieille Havane, 2003

différents bureaux répartis dans l'ensemble de l'île. De nos jours, les planificateurs cubains peuvent ainsi réviser continuellement leurs prévisions et analyser rapidement les données à jour relevées dans toute l'île.

Les universités cubaines et canadiennes jouent aussi un rôle de premier plan dans la promotion de la coopération entre les deux pays. Des universités

canadiennes, de Halifax à Vancouver, entretiennent à présent des rapports avec des universités cubaines, de La Havane à Santiago. Ces projets comprennent l'enseignement à des étudiants de premier, deuxième et troisième cycle, des bourses de recherche postdoctorales, des échanges de professeurs et des projets de recherche conjoints dans de nombreux domaines. Le programme de maîtrise en gestion des coopératives, offert conjointement par la faculté de sciences sociales de l'Université de La Havane et l'Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke, illustre parfaitement ce

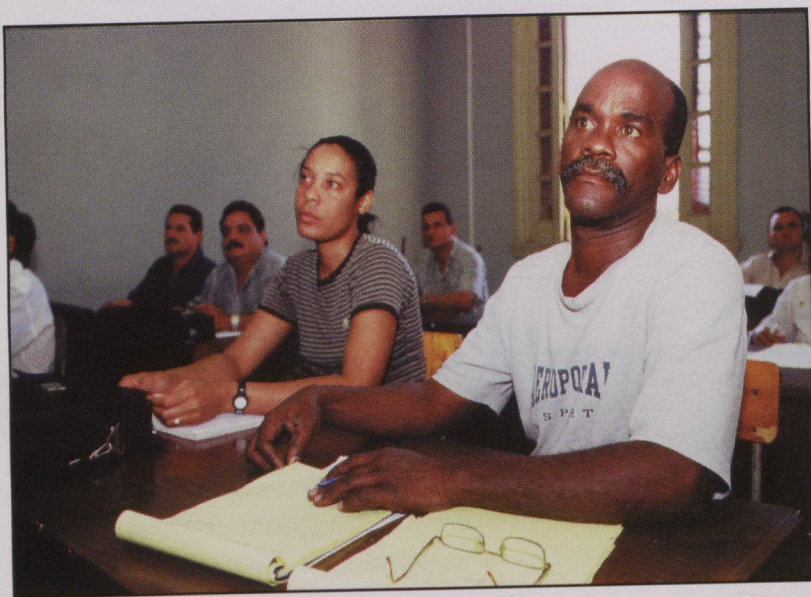
type de coopération dans le secteur universitaire. Les professeurs canadiens et cubains impliqués dans ce programme ont formé des gestionnaires de coopératives agricoles aux quatre coins de Cuba et ailleurs en Amérique latine. Le programme a également reçu un soutien direct du ministère cubain du Sucre, qui considère ces cours de formation comme un facteur essentiel à la modernisation de ce secteur traditionnel de l'économie cubaine.

L'ambassade du Canada, par le biais de son Fonds canadien d'initiatives locales, épaulé une vaste gamme de petits projets de développement à l'échelle locale. Le Fonds canadien se concentre en particulier sur le financement de projets de logements sociaux entrepris dans La Vieille Havane par le Bureau de l'historien, dans le cadre du plan d'aménagement urbain destiné à restaurer ce site du Patrimoine mondial tout en s'assurant que la ville reste vivante. Ces initiatives

sont concentrées dans la Calle Teniente Rey, au cœur de la Vieille Havane. Ainsi, l'aide financière du Canada permet de bâtir un immeuble tout neuf sur



Omar Granado, directeur du bureau de la planification économique à Matanzas, 2003



Des étudiants d'un programme de maîtrise offert conjointement par les universités de Sherbrooke et de La Havane, 2003

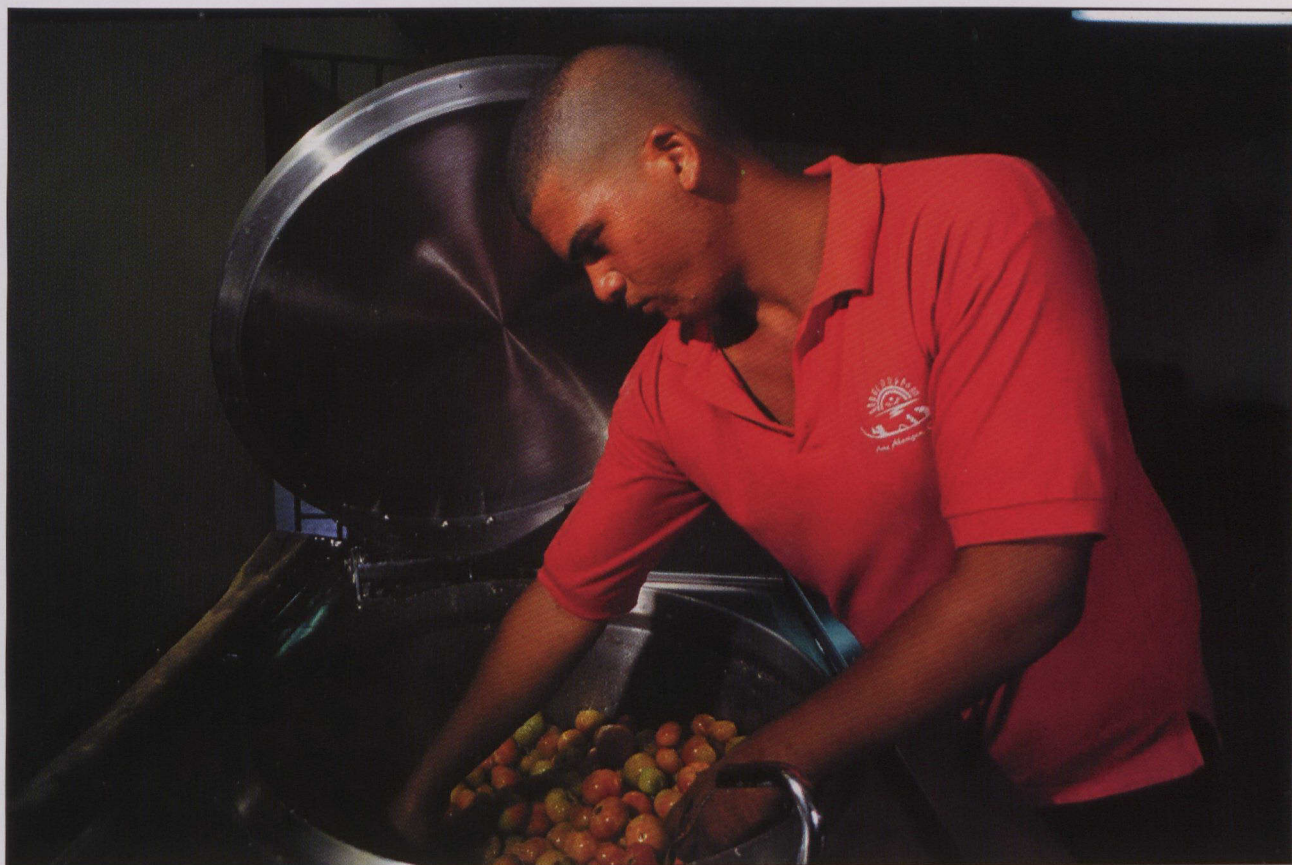


La reconstruction du numéro 113 Calle Teniente Rey dans La Vieille Havane, 2003

une parcelle abandonnée aux numéros 112-114 Teniente Rey et d'y reloger 14 familles vivant dans un édifice un peu plus loin dans cette même rue. Un nouveau projet conjointement avec le Bureau de l'historien est également en cours dans l'immeuble en face, au numéro 113 Teniente Rey. Ce projet permettra la restauration de la façade et des cages d'escalier et la réfection de toute la plomberie et l'électricité de

cet hôtel datant des années 1860, divisé par la suite en petits appartements individuels accueillant 33 familles à l'heure actuelle.

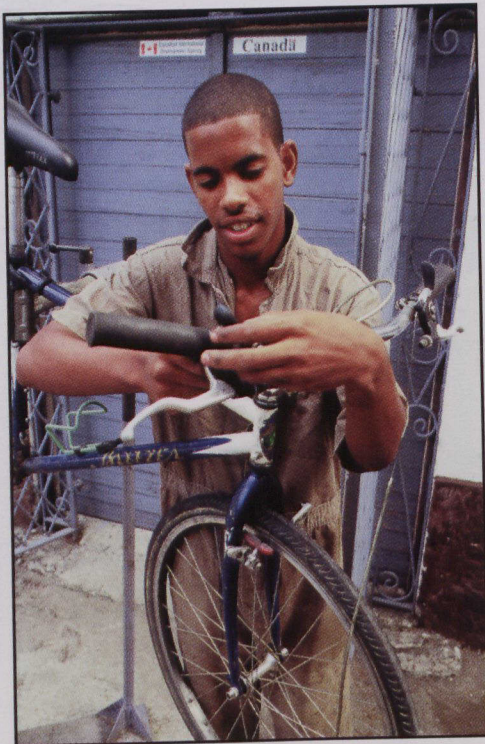
À l'extérieur de La Havane, le Fonds canadien, par le biais du Centre Chrétien de Réflexion et de Dialogue à Cárdenas, apporte son soutien à plusieurs projets de cantines pour les femmes enceintes et pour les aînés.



Rodolfo Céspedes à la ferme gérée par le Centre Chrétien de Réflexion et de Dialogue, Cárdenas, 2003



Un ouvrier de la ferme de démonstration de l'ACTAF, l'Association cubaine des agrotechniciens et techniciens forestiers, 2003



L'étudiant Yadrian Escull, réparant une bicyclette à l'atelier de la Sanctuary Foundation, 2003

Jorge Andrés Bouza, garde forestier dans le Parque Metropolitano, 2003



Les ONG canadiennes jouent elles aussi un rôle important pour développer la coopération avec Cuba, notamment dans les secteurs de la sécurité alimentaire, de l'environnement et du développement durable. À La Havane, par exemple, Oxfam Canada collabore avec l'Association cubaine des techniciens en agriculture et en foresterie (ACTAF), pour développer l'agriculture biologique en ville. Care Canada,

pour sa part, travaille avec l'Association cubaine de production animale pour encourager l'élevage de petits animaux. La Sanctuary Foundation de Vancouver a mis sur pied, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, un projet innovateur d'ateliers pour fabriquer et réparer des bicyclettes et des tricycles industriels performants. L'atelier permet aussi de fournir un emploi et de la formation aux jeunes à la recherche de nouveaux débouchés. Le Parque Metropolitano de La Havane, qui couvre le bassin versant de la rivière Almendares qui traverse le centre de la ville, a reçu l'aide de l'Institut urbain du Canada, dans le cadre d'un projet sur sept ans. Cette initiative permet aux citoyens vivant aux abords du parc, de commencer à ramasser les ordures, recycler les déchets, planter des arbres dans le parc et réduire les rejets dans la rivière.



Katuska Baldonado, une résidente du Parque Metropolitano, qui tient une boîte de recyclage donnée par le Fonds Canada d'initiatives locales, 2003

Visiteuse canadienne, Gabrielle Boisvert, au Centre d'Interprétation et Station Écologique de Ciénaga de Zapata, 2003

Le plus ancien projet écologique canadien à Cuba demeure la coopération du Fonds mondial pour la nature (Canada) avec le Centre des zones protégées de Cuba (CNAP). Le travail du WWF à Cuba remonte à 1988, à l'occasion d'un premier projet d'aide pour concevoir et aménager un parc national dans les marécages Zapata. Cette zone humide abrite une importante réserve ornithologique pour des oiseaux migrateurs qui, chaque année, font la navette entre le Canada et Cuba. Le centre d'interprétation construit à Zapata offre un outil précieux pour sensibiliser les

Cubains et les visiteurs canadiens à la richesse de la biodiversité de Cuba.

À l'heure actuelle, le WWF aide le CNAP à gérer de nouveaux parcs, tels que le parc Humboldt dans l'est de Cuba, et à aménager un nouveau réseau de réserves marines. Les résultats de cette coopération avec Cuba ont amené le Fonds mondial pour la nature (Canada) à concentrer sur l'île cubaine tous ses efforts internationaux de protection.



Les Sports

Il n'existe aucun relevé historique du premier événement sportif entre les Cubains et les Canadiens. De nombreuses coupures de journaux relatent toutefois les rencontres d'équipes des deux pays dans les premières ligues sportives. La ligue internationale de base-ball, qui va durer de 1954 à 1960, rassemble

huit équipes AAA, dont les Cuban Sugar Kings, les Royaux de Montréal et les Maple Leafs de Toronto. Les équipes cubaines et canadiennes donnent alors à la ligue sa touche internationale, malgré la forte prépondérance de joueurs et de propriétaires américains. Les rencontres sportives constituent des manifestations publiques très importantes à l'époque. La toute première partie en 1954, entre les Maple Leafs et les Sugar Kings, bénéficie même de la bénédiction de Monsignor Alfredo Mueller. Plus tard, à la fin des années 1950, l'ambassadeur canadien Hector Allard descendra sur le terrain pour recevoir la première balle d'une partie entre les Royals et les Sugar



Jack Kent Cooke (le propriétaire des Maple Leafs de Toronto), Monsignor Alfredo Mueller, Roberto Maduro (le propriétaire des Cuban Sugar Kings de La Havane) et le joueur Luke Sewell, 1954

Kings disputée à La Havane.

Après la Révolution cubaine, les relations sportives entre le Canada et Cuba se déplacent vers le niveau amateur, comme l'illustre cette photographie datant de 1965. Elle représente deux jeunes joueurs de base-ball, un de chaque pays, qui se sont affrontés lors d'une série de parties amicales au Estadio del Cerro de La Havane. L'excellence dans les sports amateurs et la formation de jeunes athlètes demeurent la griffe des sports à Cuba depuis le début des années 1960. Aux yeux des athlètes canadiens, cela constitue aussi un attrait majeur, qui permet de s'entraîner dans un environnement convivial et de participer à des rencontres sportives, tout particulièrement au cours de l'hiver au Canada. Depuis 1977, une série d'accords officiels de coopération en matière sportive encouragent ce type d'échanges amicaux entre nos deux pays.



Un joueur des Cuban Sugar Kings qui donne une balle dédiée à l'ambassadeur du Canada, Hector Allard, avant une partie contre les Royaux de Montréal, vers la fin des années 1950

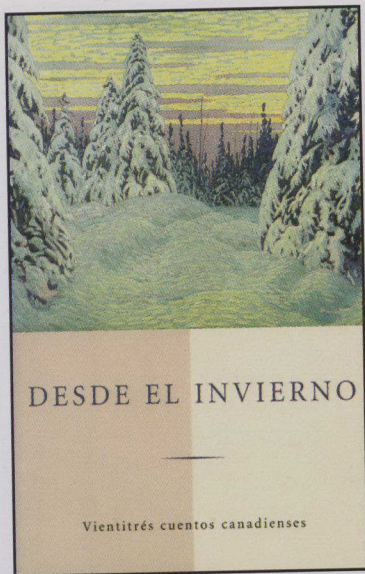
Les principales rencontres mémorables entre les athlètes canadiens et cubains se déroulent toutefois lors des événements sportifs internationaux. Les



Les chutes Niagara photographées par Joaquín Blez, 1915



Les scouts cubains installant la plaque commémorative de Heredia aux chutes Niagara, 1955



Desde el invierno, une anthologie de l'oeuvre d'écrivains canadiens éditée à Cuba, 1997

Alicia Alonso dans le rôle de Giselle avec Les Grands ballets canadiens, 1967



Jesús Corrales et Evelyn Hart, Royal Winnipeg Ballet, 1998

espagnol la plus complète à ce jour de la littérature canadienne française et anglaise, allant de la poésie aux nouvelles en passant par les romans et les scénarios cinématographiques.

Depuis la Révolution, la danse constitue un des principaux passeports de Cuba pour le monde, grâce notamment au prestigieux Ballet national de Cuba, sous la direction de la *prima ballerina* Alicia Alonso. Mme Alonso vient pour la première fois au Canada après la Révolution, à l'occasion d'Expo 67, en qualité d'artiste invitée par Les Grands ballets canadiens de Montréal. Son interprétation de *Giselle* est encensée par la critique. Mme Alonso revient en tournée au Canada avec sa propre compagnie de danse en 1971, puis à nouveau en 1978. En retour, le célèbre Royal Winnipeg Ballet devient la première compagnie de danse d'Amérique du nord à se produire à Cuba depuis la Révolution. En juin 1974, la compagnie canadienne s'arrête en effet à La Havane, au terme d'une tournée mémorable en Amérique latine. Le Royal Winnipeg Ballet demeure l'un des ponts artistiques les plus importants entre le Canada et Cuba. Les trois principaux danseurs de la compagnie aujourd'hui sont d'ailleurs tous cubains, Arionel P. Vargas, Reyneris Reyes et Jesús Corrales.

La richesse étonnante de la tradition musicale cubaine a inspiré de nombreux artistes étrangers. Aucun musicien n'a réussi à intégrer la culture des styles de jazz canadiens et cubains mieux que la musicienne de jazz torontoise, Jane Bunnett et son mari, Larry Kramer. M^{me} Bunnett et M. Kramer ont tissé des relations très étroites avec de nombreux musiciens cubains. Chaque été depuis dix ans, ils invitent un groupe d'artistes de jazz cubains à jouer à leurs côtés dans différents festivals aux quatre coins du Canada. Le périple du couple au cœur de Cuba, pour y découvrir les traditions musicales de l'île, est superbement documenté par l'Office national du film, dans «Spirits of Havana», un film projeté pour la première fois lors du Festival du film de La Havane, en décembre 2000.



Guillermo Barreto et Jane Bunnett aux studios EGREM, La Havane, 1991

Compte tenu du climat canadien, les festivals en plein-air qui fleurissent l'été permettent de célébrer la musique du monde, depuis déjà longtemps. Les grands noms du jazz cubain, tels que Chucho Valdés, Compay Segundo et Los Van Van, sont des habitués des scènes canadiennes, dont en particulier, celles du Festival de jazz de Montréal et ce, depuis plus de dix ans. En 2002, par exemple, le public montréalais a l'immense plaisir d'entendre le légendaire et sensationnel musicien de salsa, Issac Delgado.



Issac Delgado au Festival international de jazz de Montréal, 2002



Parade du «¡Afrocubanismo!» à Banff, 1994

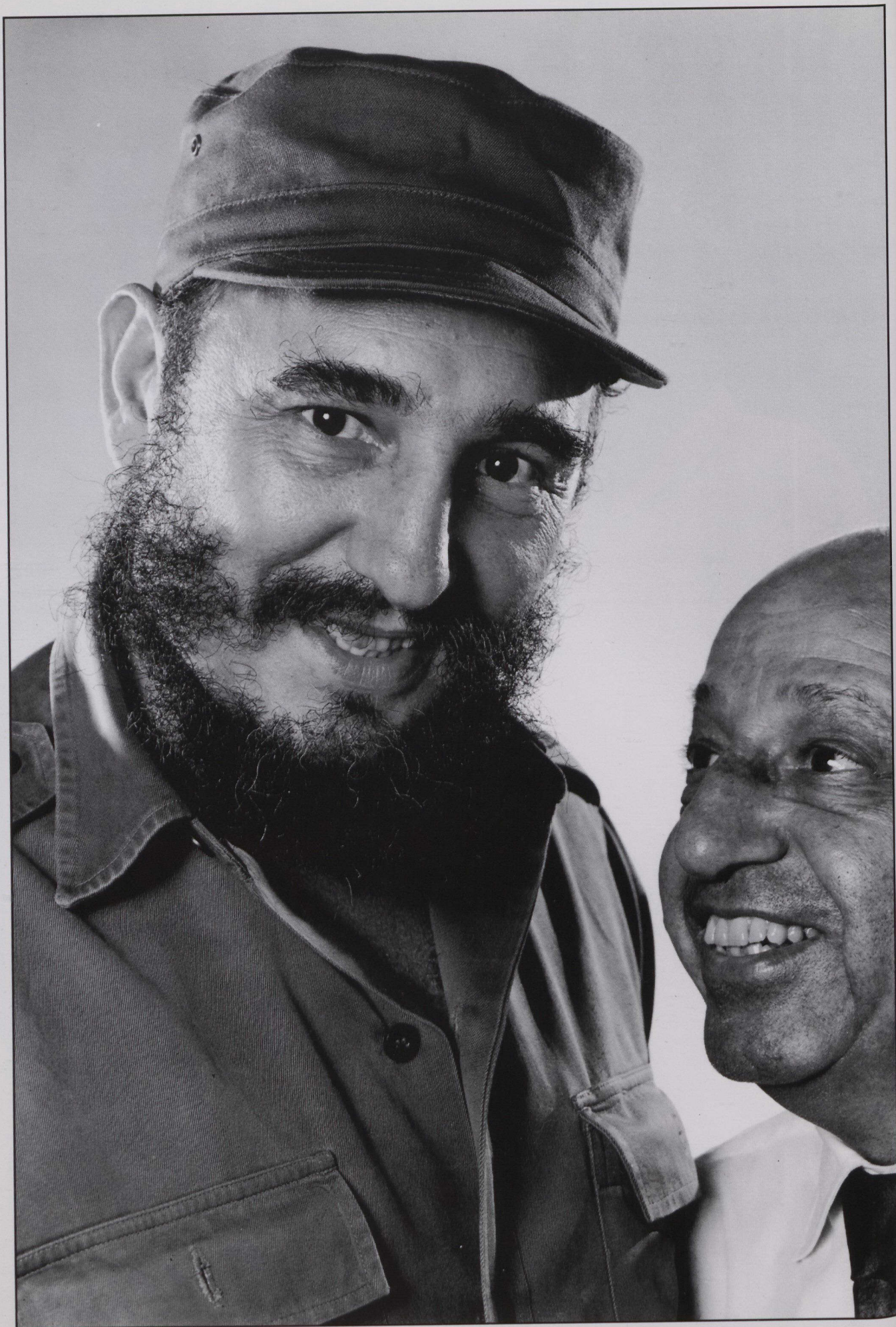
Le Banff Centre, le centre d'excellence pour les arts de la scène du Canada, en Alberta, entretient également une tradition de longue date, par ses collaborations avec Cuba. Le premier artiste cubain de renom à y devenir instructeur résidant est le compositeur Leo Brouwer, en 1981. Laura Alonso, directrice de la compagnie cubaine Prodanza, sera membre du corps professoral du programme en danse de Banff pendant six étés d'affilé, de 1981 à 1987. Plus récemment, en 1994 et 1996, le Banff Centre monte deux festivals multidisciplinaires des arts cubains. Intitulés «¡Afrocubanismo!», les deux événements très complets proposent des conférences sur la musique, la religion et le jazz, des spectacles en plein-air et des parades sur fond des spectaculaires montagnes rocheuses de l'Alberta.

Au registre des arts visuels, l'artiste canadien Arnold Belkin est le premier lauréat du prix de la toute première Biennale de La Havane, en 1984. M. Belkin grandit à Vancouver mais déménage à Mexico dans les années 1940, où il incarnera la relève de l'éminente tradition mexicaine du muralisme. Sa murale primée, représentant Emiliano Zapata, est exposée de nos jours à la Casa Benito Juárez, dans La Vieille Havane. Les arts graphiques cubains ont également des répercussions au Canada. En 1994, l'Université du Québec à Montréal monte la plus grande exposition d'affiches artistiques cubaines jamais organisée, à partir de



Une peinture murale de Arnold Belkin, primée à la Biennale de La Havane, 1984





Fidel Castro aux côtés de Yousuf Karsh, 1971



Exposition d'affiches cubaines à l'Université du Québec à Montréal, 1996

la collection d'affiches envoyées à l'Office national du film du Canada par son homologue cubain, l'ICAIC.

La photographie, quant à elle, devient rapidement un médium pour les échanges culturels entre nos deux pays. Le plus grand photographe portraitiste du XX^e siècle, Yousuf Karsh, qui a décidé de vivre à Ottawa, va prendre l'un de ses portraits préférés à Cuba en 1957 : celui de Ernest Hemingway à Finca Vigía, la résidence privée de l'écrivain, en périphérie de La Havane. M. Karsh revient à Cuba en

juillet 1971. Il attendra pendant une semaine avec son matériel photo dans la Résidence officielle du Canada, le moment propice pour, un soir, capturer l'image de Fidel Castro sur sa pellicule. De la collection privée de M. Karsh on retrouve aussi deux photos, représentant le photographe en compagnie de chacun de ces deux hommes célèbres.



La photographe canadienne Elaine Ling et l'ambassadeur Michael Small, Fototeca de Cuba, 2001

Plus récemment, la couleur et la lumière de La Havane exercent tout naturellement une attraction sur les photographes canadiens de tous styles confondus. La collaboration de photographes canadiens et cubains est célébrée lors d'une exposition double, organisée par le conservateur Andrew Danson, un artiste torontois. Des photographes cubains exposent tout d'abord leurs œuvres à Toronto, à Hart

House, au mois de décembre 2000. Au printemps suivant, les photographies de leurs homologues canadiens sont ensuite exposées à la Fototeca de Cuba, à La Havane, en avril 2001. La présente exposition s'inspire d'ailleurs de l'initiative de M. Danson.

Les liens entre les gens

Les relations entre les gouvernements finissent inévitablement par changer. Ce qui entretient durablement la relation entre deux pays, ce sont les liens que tissent les gens entre eux. Au XX^e siècle, le premier Canadien à avoir marqué l'imagination des Cubains est le pionnier de l'aviation, John A. McCurdy. Le 31 janvier 1911, M. McCurdy décolle à bord de son biplan d'une plage de Key West, pour tenter de décrocher un prix de 10 000 \$ offert à la première personne qui franchirait le détroit de Floride par la voie des airs. Pour attendre l'arrivée du pilote canadien de l'autre côté du détroit, une foule innombrable se presse le long du Malecón, ce grand boulevard en bord de mer à La Havane. Malgré une fuite de carburant qui l'oblige à atterrir à quelques miles de la côte de Cuba, John A. McCurdy est tout de même reconnu vainqueur. La Havane accueille le Canadien en héros.

Moins spectaculaire sera la première visite à Cuba d'un premier ministre canadien. William Lyon Mackenzie King, le dirigeant canadien qui restera le plus longtemps à la tête du pays, arrive à La Havane le 29 octobre 1938, à bord du navire à vapeur SS *Rotterdam*, pour un séjour de trois jours. Le fondateur du service extérieur, Dr. O.D. Skelton, accompagne M. Mackenzie King. Les deux hommes sont accueillis sur le quai de La Havane par le plus important Canadien de la ville à l'époque, J. K. Stewart, directeur de la Banque Royale du Canada.

Le Premier ministre W.L. MacKenzie King
(3ième de g.à d.)
lors de son arrivée à La Havane, 1938

M. King notera ce jour-là, dans son journal intime de La Havane :

«Je pense que c'est la ville la plus propre que j'aie jamais vue et la plus magnifique de toutes. J'aurais vraiment regretté de ne pas avoir pu goûter à ce petit aperçu de Cuba.»

Par contre, le climat canadien rebute la majeure partie des Cubains à venir au Canada pour un séjour d'agrément. Depuis de nombreuses années, les étudiants cubains découvrent pourtant les plaisirs très particuliers que réserve l'hiver canadien. L'un des



Un pionnier de l'aviation canadienne, John McCurdy, à Key West, 1911



La foule qui attend John McCurdy sur le Malecón de La Havane, 1911



Jaime Ortega aux côtés de ses collègues séminaristes au Mont Tremblant, 1964

plus éminents cubains à avoir étudié au Canada demeure sans doute l'Archevêque de La Havane, le Cardinal Jaime Ortega, qui passera quatre années de formation en théologie au Séminaire des Missions étrangères, à Pont-Viau, en périphérie de Montréal. Jaime Ortega, aux côtés de trois compagnons séminaristes cubains, apprendra même le ski dans la célèbre station de ski québécoise du Mont-Tremblant, avec un enthousiasme évident.

La science et l'amour de l'écologie tropicale de Cuba permettent aussi à des Cubains et des Canadiens de se lier d'amitié. À la fin des années 1930, l'un des plus éminents personnages de la botanique canadienne, le Frère Marie-Victorin, fondateur et directeur du Jardin botanique de Montréal, effectue quelques séjours à Cuba. Accompagné d'étudiants et de chercheurs cubains, le Frère Marie-Victorin va découvrir des espèces de plantes rares, telles qu'un fossile vivant, la cycad *Microcycas calocoma*, une espèce endémique. En collaboration avec un autre prêtre canadien, Frère Léon, le directeur du Laboratoire botanique du Collège La Salle de La Havane, Marie-Victorin rédige ensuite un ouvrage en plusieurs volumes publié à Montréal intitulé *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*. La contribution du prêtre canadien à la botanique cubaine est commémorée aujourd'hui par un arbuste à fleurs cubain, *Victorinia*, baptisé ainsi par le frère Léon d'après le nom de son collègue.

Gilberto Silva, Margaret Atwood, Orlando Garrido et Graeme Gibson, Holguín, 2003



Plus récemment, une autre amitié a vu le jour, entre les auteurs et naturalistes canadiens, Graeme Gibson et Margaret Atwood, et deux scientifiques de haut niveau du Musée des sciences naturelles de Cuba, Gilberto Silva, le plus grand spécialiste cubain des mammifères, et Orlando Garrido, l'auteur principal du guide de référence sur les oiseaux de Cuba. Cette relation amicale est d'ailleurs à l'origine des premiers travaux du Fonds mondial pour la nature en 1988, destinés à protéger les marécages Zapata, en collaboration avec le gouvernement cubain. Par la suite, Graeme Gibson organise des dons d'équipement et de matériaux par des entreprises et des institutions canadiennes, qui vont contribuer à constituer les collections du Musée des sciences naturelles de Cuba et à y organiser des expositions publiques. Dernièrement, M^{me} Atwood et M. Gibson ont créé un



Le botaniste J.P. Carabia et frère Marie-Victorin examinant un spécimen rare de cycadite, *Microcycas calocoma*, 1939

Contributions de l'Institut Botanique
de l'Université de Montréal.—N° 41

ITINÉRAIRES BOTANIQUE DANS L'ÎLE DE CUBA

(PREMIÈRE SÉRIE)

PAR

FRÈRE MARIE-VICTORIN, F. É. C., D. Sc.
Directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal
et du Jardin botanique de Montréal

ET

FRÈRE LEON, F. É. C., Ph. D.
Directeur du Laboratoire de Botanique
du Colegio de La Salle, La Havane.

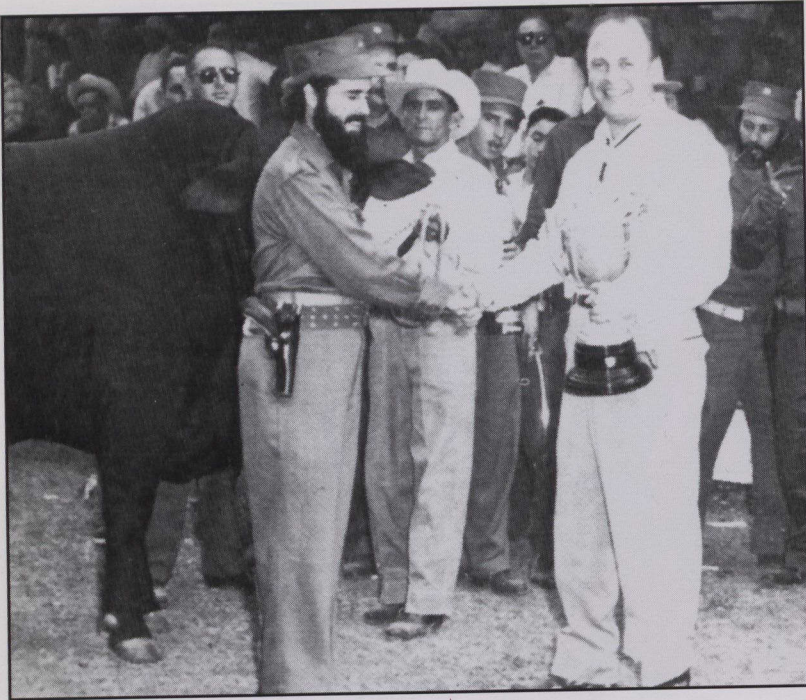
PUBLICATION SUBVENTIONNÉE PAR
The Atkins Institution of the Arnold Arboretum,
DE SOLEDAD, CUBA.



INSTITUT BOTANIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
4101 EST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL, CANADA

1942

Le premier volume sur la botanique de Cuba, co-signé par le frère Marie-Victorin et le frère Léon et édité en 1942



Le capitaine Napoleon Bequer, recevant un trophée des mains du directeur de la Banque Royale, R. K. Mennell, Camagüey, 1959

Ramón Castro Ruz aux côtés du conseiller commercial canadien, Christian Lapointe, Bahía de Nipe, 1988

petit fonds international en fiducie, CURE, pour aider les biologistes cubains à mener des recherches sur le terrain dans leur propre pays et à publier le résultat de leurs travaux.

En marge de la botanique et de l'écologie, peu de secteurs inspirent, semble-t-il, autant d'enthousiasme palpable que l'élevage du bétail. Le magazine de la Banque Royale de Juillet/Août 1959 publie une photo étonnante d'une Foire agricole à Guaimaro, Camagüey, où le directeur de la succursale de la banque à Camagüey, Mr. R.K. Mennell, remet un trophée au représentant du nouveau gouvernement révolutionnaire cubain, le capitaine Napoleon Bequer, en l'honneur du taureau cubain primé, Cesar. Le dévouement

de Ramón Castro à la promotion du cheptel bovin de Cuba et sa chaleureuse hospitalité envers les éleveurs de bétail canadiens sont devenus légendaires au fil des années. Une photo des archives de l'ambassade canadienne datant de 1988, montre deux illustres conteurs, Ramón Castro en

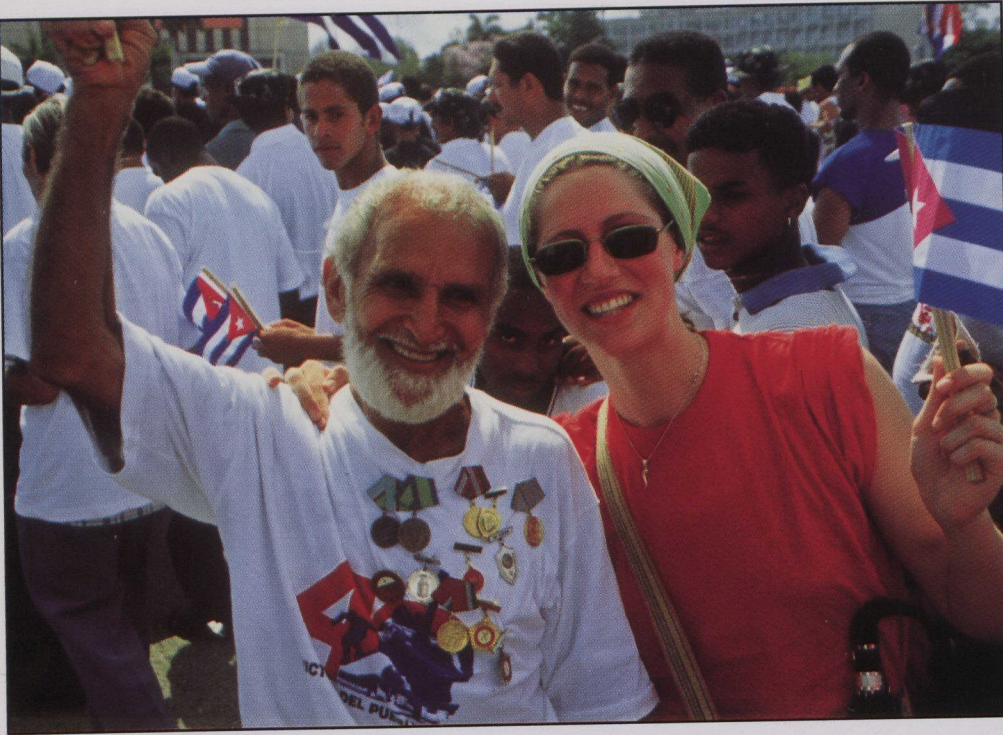




Des participants au programme Jeunesse Canada Monde, Jessica Brett McMinn (de l'Alberta), Dafnex Cabrera Padrón (de La Havane), Valerie Sanderson (du Québec) et Yamia Tamayo Rodriguez (de Las Tunas), à Villa Clara, 2003

personne et le conseiller commercial de l'ambassade à l'époque, Christian Lapointe, échanger vraisemblablement quelques histoires de bétail, sur le pont d'un navire croisant dans la Bahia de Nipe.

Ces derniers temps, l'amitié Canado-cubaine a nettement progressé grâce aux échanges du programme Jeunesse Canada Monde. L'organisme regroupe des jeunes entre 18 et 22 ans, deux par deux, un jeune de chaque pays. Pendant trois mois dans chaque pays respectif, les correspondants dans le cadre du programme vont travailler ensemble et vivre dans une famille d'accueil, dans différentes régions sur place. L'édition cubaine du programme Jeunesse Canada Monde a démarré en 1996, grâce au soutien personnel du fondateur, le sénateur Jacques Hébert, et celui du ministre cubain de l'Éducation, Luis Ignacio Gómez. À la fin de l'échange chaque année, tous les participants se retrouvent pour partager leurs impressions sur ce que chacun a pu apprendre au cours des six derniers mois passés ensemble : sur soi-même, sur l'autre et sur leur pays respectif.



Des participants cubains et canadiens à la parade du 1er mai, La Havane, 2001

Depuis de nombreuses années, Cuba encourage les visites organisées par des groupes amicaux rassemblant des gens de tous les âges, venus du monde entier, désireux de mieux connaître la révolution cubaine. À ce titre, le défilé annuel du 1^{er} mai constitue un moment important. Il permet notamment aux amis étrangers de Cuba d'afficher leur solidarité envers le peuple cubain. Cette photographie de l'Association d'amitié Canada-Cuba illustre tout simplement ce type de

rencontre entre une étudiante canadienne de l'Université Queen's et un participant cubain lors du défilé du 1er mai 2001.

De nos jours, le tourisme demeure le principal rapport entre de nombreux Canadiens et Cubains. Plus de 400 000 touristes canadiens viennent séjourner à Cuba chaque année. Ainsi, plus d'un pour-cent de toute la population canadienne se rend sur l'île annuellement. Deux récents touristes canadiens sont même allés plus loin lors de leur séjour à Cuba. En 2002, Heather Harding et Éric Legault, tous deux membres de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), ont décidé de se marier sur le scintillant sable blanc de Varadero.



Le mariage des agents de la GRC, Heather Harding et Éric Legault, Varadero, 2002

Remerciements

Comité organisateur de l'exposition:

Rufino del Valle, Bienvenido García, Camilo García, Paul Gibbard, Ismary González, Sarah Haggard, Emilio Pérez, Nelson Ramírez, Karin Reinecke, Michael Small, Lourdes Socorrás.

Le comité remercie toutes les autres personnes qui ont contribuées à ce projet soit par leurs suggestions, recherches et/ou par le prêt de leurs photographies. Ces personnes sont :

José Luis Anaya, Jean-Jacques Bastien, France Benoît, Jane Bunnnett, Miguel Cabrera, Pupy Castelló, Christine Climenhage, Juan Colina, Kim Cowan, Jill Delaney, Raquel de los Reyes, Keith Ellis, Peter English, Hiram Espejo, Jerry Fielder, Mario García, Roy Heenan, Armando Hernández, Gethin James, John Kirk, Beth Kirkwood, Hal Klepak, Angela Leyva, Elaine Ling, Manuel Martínez, Carlos Menéndez, Vladimir Mirabal, Alberto Pestana, José Quesada, Ward Robinson, Jeffrey Senior, Olimpia Sigarrosa, Lissette Solórzano, Alexandre Trudeau, Justin Trudeau, Delfín Xiqués.

Crédits photographiques

(Photographe/source)

Couverture: Lissette Solórzano; **page 1:** Don Lee/The Banff Centre, Alberta; **3:** Les Archives nationales du Canada/PA213803; **4:** Jorge García Alonso; **5:** Lissette Solórzano; **6:** Les Archives nationales du Canada/PA213801; **7:** Henry Fox/Les Archives nationales du Canada/PA213800; **8:** Kenneth and Ruth Brown; **9:** (ci-dessus) Yarmouth County Museum & Archives/PH-28-79, (ci-dessous) Musée des pêcheries de l'Atlantique, Lunenburg, Nouvelle-Écosse; **10:** (ci-dessus) Kenneth et Ruth Brown, (ci-dessous) Ministère de la Défense nationale/Les Archives publiques du Canada/PA152824; **11** (ci-dessus) Paul-Henri Talbot/La Presse, (ci-dessous) The Globe and Mail; **12:** Estudios Revolución, Consejo de Estado de la República de Cuba; **13** (ci-dessus) Estudios Revolución, Consejo de Estado de la República de Cuba, (ci-dessous) Jean-Marc Carisse/Bureau du Premier ministre (BPM); **14** (ci-dessus) Jean-Marc Carisse/BPM, (ci-dessous) Granma; **15:** Jean-Marc Carisse/BPM; **16:** Banque Royale du Canada (RBC) Archive de la société; **17:** Les Archives nationales du Canada/PA213804; **18:** (ci-dessus) Archives du Groupe Scotiabank, (ci-dessous) Carmen Rico; **19:** (ci-dessus) Archivo Municipal de Historia, Isla de la Juventud, (ci-dessous) Archive de la société RBC; **20:** (ci-dessus) Prensa Latina, (ci-dessous) Holstein Journal; **21:** (ci-dessus) Jorge Oller/Granma; (ci-dessous) Mary Pesca; **22:** (ci-dessus) Gonzalo Canetti/Sherritt International, (ci-dessous) John Bagshaw/Sherritt International; **23:** (ci-dessus) Pierre Yvon Pelletier/Thibault, Messier, Savard & Associés Inc., (ci-dessous) Robert Sebastien/IPEX Inc.; **24:** Arnaldo Santos/Granma; **25, 26:** David Barbour/ACDI; **27:** (ci-dessus) Partenaires Santé International, (ci-dessous) David Barbour/ACDI; **28, 29, 30, 31:** (toutes) David Barbour/ACDI; **32:** (ci-dessus) Archives Bohemia-Bettman/Corbis/Magma; (ci-dessous) Ramoncito Fernández; **33:** Archives Bohemia; **34:** (ci-dessus) Jesus Rocamora Díaz/Instituto de Deporte y Recreación de Cuba (INDER), (ci-dessous) Presse Canadienne; **35:** (ci-dessus) Lorenzo Hernández/INDER, (ci-dessous) INDER; **36:** (ci-dessus) Julio Martínez/INDER, (ci-dessous) Armando Hernández/INDER; **37:** Kevin Frayer/Presse Canadienne; **38:** (toutes) Armando Hernández/INDER; **39:** José Luis Anaya/INDER; **40:** Elaine Ling; **41:** (ci-dessus) Joaquín Blez/Fototeca de Cuba, (ci-dessous) Editorial José Martí; **42:**(centre) Ballet Nacional de Cuba, (ci-dessous) David Cooper/Royal Winnipeg Ballet; **43:** (ci-dessus) Rick McGinnis, (ci-dessous) Pierre Jolicoeur; **44:** (ci-dessus) Don Lee/The Banff Centre, (ci-dessous) Oscar León; **45:** Courtoisie de la Succession Karsh; **46:** Les Archives nationales du Canada; **47:** (ci-dessus) Raymond Vézina, (ci-dessous) Helen Small; **48:** Les Archives nationales du Canada/C-71085; **49:** (toutes) Archives Bohemia; **50:** (ci-dessus) Cardinal Jaime Ortega, (ci-dessous) Michael Small; **51:** Jardin botanique de Montréal; **52:** (ci-dessus) Archive de la société RBC, (ci-dessous) Michael Kergin/Collection de Christian Lapointe; **53:** Michael Small; **54:** Martine Bresson/L'Association d'amitié Canada-Cuba, Kingston, Ontario; **55:** Heather Harding et Eric Legault; **couverture arrière:** Rick McGinnis.

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01022724 0

DATE DUE

~~14/03/2005~~

DOCS

CA1 EA997 2003C71 FRE

Cuba - Canada un regard sur cent
ans 1903 - 2003. --

65654627

